

Partie Magazine

04. Cinéma

Tour d'horizons

08. Cinéma

Simone

+ les choix culture de la rédac'chef

10. Culture

Le TU vous attend !

12. Nantes

Le passage Pommeraye

13. Poésie

Le vieux

14. Portrait

Hedy Lamarr

16. Cuisine

Recettes

Partie Revue

20. Littérature

Fille de joie de Kiyoko Murata

27. Culture

Orientalismes

34. Écologie

Fribourg-en-Brisgau

37. Littérature

La Science-fiction

40. Histoire

Shoah

45. Culture

Les Vieilles Charrues

La couverture mode d'emploi

Dans cette couverture se cachent des mots ou noms en lien avec l'Europe, si vous vous amusez à chercher, vous pourrez y trouver :

Le mot Europe

6 acronymes de communautés européennes

Les 27 états de l'Union européenne

11 noms de villes dont 7 capitales

Le nom d'un arrêt de la Cour européenne de Justice

La ville de Nantes

La devise de l'Union européenne entre guillemets

Le nom de la monnaie de l'UE

5 diplomates ou dirigeants français

Quelques questions :

De quoi est composé le drapeau européen (une couleur et une forme géométrique)

Un terme est répété deux fois, lequel ?

Et le plus dur : combien y-a-t-il de mots en tout : 98 ? 130 ? 155 ? 284 ?

Éditos...

de Paul Pressard

de Manon Leveau

Demat Parcours Europe, mat an traoù ganeoc'h ?

À la manière de Bruce Springsteen au festival des Vieilles Charrues en 2009, je vous salue en breton ! (« Bonjour Parcours Europe, vous allez bien ? »). Aucune volonté de ma part ici de faire la propagande de ma région, la Bretagne...

J'ai une bonne nouvelle ! Le PEtit Journal continue de vivre et nous sommes heureux de vous présenter avec Manon le 7e numéro. Nous tenons particulièrement à féliciter celles et ceux qui ont participé à la rédaction des articles. Voici ce que nous vous proposons.

Le mot d'ordre ce semestre était une écriture totalement libre pour les étudiants du Parcours Europe : écrire ce que l'on veut sur un sujet qui nous tient à cœur et que l'on a envie de partager. Vous, cher lecteur, chère lectrice, ce numéro va vous faire voyager : Adrien (L1) nous emmène sur les traces de l'Orientalisme mais Anne-Charlotte (L2) nous ramène à Nantes au Passage Pommeraye. Pendant ce temps-là, Annwenn (L1) fait ses PEtites Recettes pendant qu'elle donne son avis sur le film Simone : Le voyage du siècle. Antoine (L1), après son poème, revient sur le devoir de mémoire de la Shoah. Puis Bastien (L2) nous raconte son expérience de la ville allemande Fribourg-en-Brisgau à travers le SC Freiburg ! Elsa (L2), quant à elle, revient sur la vie oubliée d'Hedy Lamaar et Lucien (L1) nous présente son attrait pour la Science-Fiction. Yulizh (L1) nous fait part de ses dessins et de son tour du monde cinématographique, Lila-Sarah nous accueille au Théâtre Universitaire de Nantes. Pour terminer Manon nous emmène au Japon pour nous parler de l'impressionnant roman de Kiyoko Murata, Fille de Joie. En ce qui me concerne, je vous emmène en Bretagne (toujours aucune volonté de prosélytisme breton...) pour retracer l'histoire du festival des Vieilles Charrues à Carhaix (Finistère (29), Bretagne) ! Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture et de joyeuses fêtes de fin d'année ! N'hésitez pas à nous faire part de vos critiques et si l'écriture d'un article vous tente, vous pouvez rejoindre l'équipe du PEtit Journal le semestre prochain !

Kenavo !

PS : Merci à Raphaël (L2) d'avoir pris le temps de mettre en page le journal !
(avec plaisir !)

Oyez, oyez braves PEsien.ne.s (et leurs proches, merci à vous)

Cette année, le Petit journal revient en force avec un nouvelle édition pour le premier semestre de l'année 2022-2023. La nouvelle équipe que nous formons fut enthousiaste et nous a produit des écrits géniaux ! Cette année, nous laissons place à la nouveauté... En effet, puisque ces écrits sont chacun de nature différente, nous avons pris la décision de séparer cette édition en deux parties: une partie PEtit Mag sera dédiée aux articles mettant à l'honneur la culture et la vie nantaise (notamment théâtre et cuisine !!), tandis que l'autre partie la Petite revue sera dédiée aux articles de réflexion traitant de sujets plus larges (cinéma, littérature, histoire, musique et plus encore).

Nous sommes donc très fiers et reconnaissants envers chacune des personnes qui se sont investies dans cette première édition, autant à l'écrit qu'au dessin (super couverture, on sait, on sait), mais aussi à la mise en page!

On espère donc que cette édition vous plaira, et en rappelant que chacun des articles est à la responsabilité de son auteur.ice, nous vous encourageons à les féliciter et en discuter avec eux

Bonne lecture à tous !

(Et si le Petit journal vous tente, nous sommes ouvert à tous pour la prochaine édition!)

Le cinéma de Guillermo del Toro

« *Nightmare alley* », « *La forme de l'eau* », « *Le labyrinthe de Pan* », « *Pacific Rim* », « *Crimson Peak* », « *Hellboy* »...

Réalisateur mexicain, rendu célèbre pour ses films d'horreur, il se diversifie très vite et marque son empreinte originale dans le cinéma hollywoodien. Il est aussi développeur de jeux vidéo très inspirés des mondes de Lovecraft.

Dans ses films, Del Toro développe des univers alternatifs, très particuliers et très sombres mais à l'esthétique fabuleuse. Ils sont souvent très travaillés mais aussi parfois violents et sanglants. Il faut savoir lâcher prise et ne pas chercher à comprendre dès le début la logique de l'univers car tout réside dans l'ambiance et la résolution peut bien souvent arriver dans les dernières minutes. Cela dit, son style très particulier en fera peut-être reculer certains, voir un de ses films n'est pas représentatif de son œuvre et il est difficile de savoir à l'avance celui ou ceux qui pourraient nous plaire. Y.R.



Parasite - Bong Joon-Ho, 2019, Corée du Sud
- *Thriller, Horreur*

Deux familles coréennes aux classes sociales opposées vont se lier d'une étrange manière, le prétexte, des cours d'anglais, mais cela ne va pas s'arrêter là...



Mustang - Deniz Gamze Ergüven, 2015, Turquie, Qatar, France, Allemagne - *Drame*

Cinq sœurs dans un village turc se retrouvent enfermées dans leur maison pour avoir joué avec des garçons. Dans cette culture très patriarcale, traditionnelle et religieuse, des mariages forcés vont être organisés pour rendre l'honneur à la famille de ces filles. Extrêmement profond et puissant. Y.R.

À l'aide d'un ingénieux stratagème, la famille Kim va renverser l'ordre établi, jusqu'à ce qu'une découverte vienne tout remettre en cause. Surprenant et incroyable, ce film a reçu la palme d'or à Cannes et a reçu quatre Oscars. Y.R.

Le cinéma de Christopher Nolan

Si ce nom ne vous dit rien, peut-être que « *Interstellar* », « *Inception* », « *The Dark Knight* », « *Dunkerque* » ou « *Tenet* » vous diront quelque chose.

Mondialement connu, Nolan se plaît à explorer la morale et la mémoire humaine dans des univers philosophiques et physiques très développés et complexes. Ses intrigues sont labyrinthiques, il aime les mises en abyme et tout ce qui peut perdre le spectateur et le pousser à s'interroger. Il dit lui-même être fasciné par « la beauté mathématique, les paradoxes et les objets

impossibles » et vouloir les transposer dans ses films. Dans la science-fiction cependant, ses films font débat car il ne suit pas toutes les règles du genre. La qualité des effets spéciaux est assez impressionnante et le moindre détail, des noms de personnages, aux objets qu'ils portent, est calculé pour une symbolique précise. Note qui peut décevoir, c'est la longueur des films, même si c'est un bon moment à passer, certaines longueurs peuvent faire refluer les avis sur la qualité des films. L'action est tout de même au rendez-vous, mais coupée par des scènes de dialogues très techniques. Y.R.

Le cinéma de Guy Ritchie

Guy Ritchie est un réalisateur américain au style fascinant. Il s'est surtout fait connaître ces dernières années avec la sortie de « *The Gentlemen* », ou encore « *Sherlock Holmes* » avec Robert Downey Jr. mais sa filmographie compte aussi des films incroyables comme « *Snatch* », « *Arnaques, crimes et botanique* » ou « *Le roi Arthur* ».

Si vous ne connaissez pas son style, on peut le décrire comme décalé, un peu à la Tarantino avec des scènes de violences extrêmement rapides et percutantes (sans être gores ou choquantes pour autant, mais elles marquent) mais aussi avec beaucoup d'humour (assez incisif et noir). Avec Guy Ritchie, on a peu le temps de respirer, ça fuse, ça court, pas de repos, entre réalité, heroic fantasy et enquêtes, il joue avec tous les styles et se démarque dans chacun d'eux. Il y



Girl - Lukas Dhont, 2018, Pays-Bas, Belgique - *Drame*

Lara, jeune fille de 15 ans, rêve de devenir danseuse étoile. Sa professeure croit en elle mais lorsque son traitement hormonal pour finir sa transition ralentit, elle perd patience. Entre moqueries de ses camarades et éveil à l'amour chaotique, ce film plonge dans la force de la volonté humaine. Y.R.

a une grande attention portée au texte, aux images, aux musiques, son travail est inimitable, même les génériques sont travaillés. Dès les premiers instants du film, on est happé par l'ambiance. On ne réfléchit pas mais on ne perd pas son temps car les réflexions qui se cachent derrière ses films sont très originales. Y.R.

Petit Pays - Éric Barbier, 2020,
France, Burundi - *Adaptation du roman de Gaël Faye*

Gabriel, fils d'un français et d'une rwandaise tutsi vit au Burundi en 1990, fait les quatre-cent coups avec ses copains et se soucie peu du monde jusqu'à ce que ses parents se séparent et que la géopolitique du monde semble être, elle aussi, ébranlée par cette séparation. Un nouveau monde, celui des adultes et des idéologies va faire chavirer le havre de bonheur qui existait alors. Une adaptation très fidèle et poétique du roman homonyme. Y.R.

Le cinéma de Ridley Scott

« **A**lien », « *Dernier duel* », « *Gladiator* »,
« *La chute du faucon noir* », « *Kingdom of Heaven* »,
« *Seul sur mars* », « *Blade Runner* » (de 1982)...

Réalisateur et producteur britannique, il est reconnu pour son style très focalisé, concentré à l'extrême sur l'action. Souvent assisté d'un ingénieur-son très talentueux, ses scènes d'actions sont reconnues à l'internationale pour leur aspect spectaculaire et prenant. Ses films ont une dimension qui se veut très réaliste, mais aussi romancée, certains scénarios par exemple, seront considérés comme un peu légers au profit de nombreuses scènes d'actions très coûteuses mais qui perdent de leur profondeur. Y.R.



L'école des Gobelins

École de courts-métrages et de l'image à Paris depuis 1963. Elle participe au festival du film d'animation d'Annecy depuis 1985 et a formé bon nombre de réalisateurs, auteurs et dessinateurs aujourd'hui reconnus comme Pierre Coffin (*Moi, moche et méchant 1 & 2*), David Etien (*Les Quatre de Baker Street*), Marion Moutaigne (*Tu mourras moins bête*), Riad Sattouf ou Bastien Vivès...

Les courts-métrages sont en ligne sur Youtube et durent entre 3 et 8 minutes environ. Ils sont en VOST et sont très agréables à regarder. Les thématiques abordées sont extrêmement variées ainsi que le graphisme, il y en a vraiment pour tous les goûts. Regarder ces courts-métrages permet de se détendre et de découvrir des petits bouts d'univers très intéressants. Y.R.



Les Wachowski,
Tom Tykwer
Cloud Atlas
2012

Six histoires de différentes époques et lieux s'entre-croisent et semblent n'avoir aucun lien mais les personnages se ressemblent (chaque acteur joue jusqu'à six rôles différents), des indices les rapprochent et un héritage commun les rassemble. Une œuvre incroyable. Y.R.



Ritesh Batra
The Lunchbox
2013

À Bombay, chaque jour, des milliers de paniers-repas sont transportés et livrés. Ce film raconte comment une erreur de livraison va rapprocher une femme délaissée par son mari et un homme solitaire à travers des messages et des repas merveilleux. Très tendre et esthétique. Y.R.



Nora Martirosyan
Si le vent tombe
2020

Alain, auditeur international, se rend à Stepanakert dans le Haut-Karabagh (république auto-proclamée du Caucase) pour expertiser la possibilité d'ouverture d'un aéroport. Mais dans cet État non reconnu par le monde, au contact des habitants arméniens, Alain va ouvrir les yeux sur la difficulté d'exister. Très intéressant et sujet sensible à polémique. Y.R.



Jasmila Žbanić
La voix d'Aïda
2020

Aïda, une professeure d'anglais et interprète auprès des casques bleus à Srebrenica en 1995, les aide pour protéger les habitants dans une usine alors que les serbes prennent la ville. Dans un chaos total, Aïda va essayer de profiter de son statut auprès des casques bleus pour sauver ses fils et son mari. Un film très tendu, où l'on est tout le temps sur le fil du rasoir. Y.R.



David Leitch
Bullet Train
2022

Au Japon, dans le train le plus rapide du monde se retrouvent les tueurs à gage et mercenaires les plus dangereux. Leurs buts semblent bien distincts, pourtant, à force de coïncidences et de hasards (mal)chanceux, le paisible voyage va se transformer en règlement de comptes. Sanglant mais jouissif, à la Tarantino. Y.R.

Simone, voyage du siècle d'Olivier Dahan



Je voudrais parler d'un film qui m'a profondément touchée pendant les vacances d'octobre. En salle depuis le 12 octobre 2022, le biopic de la vie de Simone Veil n'est pas comme toutes ces œuvres dérangeantes qui mettent en scène la vie de personnalités décédées. Grâce à ce film, on découvre l'histoire d'une femme dont on connaît le nom et les grandes contributions, mais dont on a manqué toute l'importance dans le siècle passé. Parce qu'en effet, comme le nom du film l'exprime, la vie de Simone Veil, c'est le voyage qui couvre parmi les plus grandes étapes du XIXe siècle. Née d'une famille juive, à Nice en 1927, Simone Veil a été déportée à Auschwitz-Birkenau à 16 ans en 1944, a survécu à la marche de la mort en 1945, elle a fait des études dans l'Institut d'études politiques de Paris puis s'est frayé un

rôle plus ou moins principal dans l'amitié franco-allemande, la construction européenne, la Guerre d'Algérie, mai 68, le parlement européen, la Guerre d'Ex-Yougoslavie, et bien sûr, le droit à l'avortement, pour finalement s'éteindre le 30 juin 2017. À présent, voici mon ressenti sur ce film que je place dans mon top 3 pour les émotions que le réalisateur est parvenu à me transmettre.

Plus qu'un film, une histoire, une leçon, un rappel de ce qu'on ne sait pas. Ça prend aux tripes, comme si on ressentait toutes les émotions, chaque souffle, chaque frisson, chaque passion, chaque lutte, comme si on y était, mais ce n'est pas le cas. Une leçon de vie, ou comment vivre dans un monde où la mort est plus proche et plus simple, comment choisir de se relever et de relever le monde entier avec soi.

Simone, Mlle Jacob, Mme Veil, la femme qui s'est battue pour la mémoire de ce dont « personne ne voulait [« en »] porter le fardeau », pour le droit à l'humanité, le droit de mettre un terme à un début d'humanité dans les meilleures conditions si on a décidé de le faire, le droit d'être une femme avec fermeté, prestance et charisme, la femme qui s'est battue pour le droit d'ÊTRE. C'est un film qui remet les planètes dans

leurs trajectoires tout en les laissant flotter dans l'univers. Il faut vivre, protéger la vie, laisser vivre et maintenir en vie les vies qui ont été prises.

Un film à aller voir, comme un devoir pour un Français, un Européen, un humain tout simplement. Un devoir de mémoire ou plutôt d'acceptation de la réalité pour la génération qui ne sait pas, qui ne peut pas savoir. Un film qui donne envie de mourir, mais surtout de vivre, qui donne un sens à tout, qui donne un sens à l'Europe, un film qui donne envie de changer le monde ou de revenir à une époque d'acceptation, si elle a existé. On ne va le voir qu'une fois dans un demi-siècle, mais ce film, c'est une arme de paix massive, la solution à tous les problèmes, le vaccin contre tous les connards. Il faut avoir le cœur accroché pour accepter 2 h 20 de remise en question et de doute entre le dégoût, les larmes et les applaudissements, 2 h 20 de contemplation d'une vie et d'un film incroyables, 2 h 20 de commémoration intense. Parce qu'au-delà de l'admiration infinie provoquée, il y a surtout la haine et la désolation de ce qui s'est passé dans la réalité, juste là, à côté de nous, juste là, partout. • A.L.



Les découvertes et recommandations culturelles de Manon Leveau

Les bateaux ivres de Jean-Paul Mari : l'Odyssée des migrants actuels de tout horizon. C'est un livre que je recommanderai à n'importe qui, à n'importe quelle occasion. Un récit tellement terre à terre rempli de témoignages qui rendent ces conditions de vie impossibles à ignorer.

Frappe-toi le cœur d'Amélie Nothomb : mon premier roman d'Amélie Nothomb qui m'a donné envie de dévorer l'entièreté de son œuvre. Ce roman parle de la jalousie d'une mère envers sa fille. In-cro-yable.

Better Days (Shaonian de ni) de Derek Tsang : alors oui, c'est vrai que le réalisateur est accusé de plagiat... mais j'ai pas pu m'empêcher de mentionner ce film. Des belles images et une histoire incroyablement dure lui offrent une place dans mes recommandations de l'année !

Celui qui revient de Han Kang : une preuve que la littérature permet de décrire l'imprononçable, l'immontrable, l'inimaginable. Une description du soulèvement de Gwangju de mai 1980 face au régime militaire sud-coréen. S'il y a un livre à lire dans cette liste, c'est celui-ci.

Lila-Sarah Pentecote

Le Théâtre Universitaire vous attend !



Pour tous ceux qui ne le sauraient pas, nous avons un théâtre à 5 min des amphis ! Le TU propose du théâtre classique, contemporain, de la danse, des conférences. Vous ne risquez rien à vous laissez tenter, tous les spectacles sont gratuits pour les étudiants.

Le TU en 2 spectacles :

MASCARADES

Betty Tchomanga, seule en scène, nous partage ses innombrables talents (chant, danse, théâtre, contorsion...). Pour ce spectacle, Betty s'est inspirée de Mami Wata, une figure ambivalente puisque dans certains coins du monde elle est associée à une divinité incarnant le pouvoir et dans d'autres à une monstruosité qu'il faut craindre.

En 45 minutes, la comédienne fait passer le spectateur par toutes les émotions, de la fascination à l'angoisse, du rire aux pleurs.



Impossible en quelques lignes de résumer ce spectacle. Lorsque Betty Tchomanga casse le quatrième mur et vient s'adresser à vous, des frissons parcourent votre corps, comment réagir ? Au vu du silence de mort qui régnait dans la salle à la fin du spectacle, personne dans le public n'a trouvé de réponse. J'ai eu besoin de temps pour accepter ce qui venait de se passer. Malgré l'incompréhension, je pense que c'était une expérience à vivre ! L'enthousiasme a remplacé la stupéfaction du départ. Néanmoins, je ne recommanderai pas ce spectacle à des personnes pour une première expérience au théâtre. L-S.P.

JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE

Cette pièce présente une satire de la vie politique française de ces 6 dernières années en 6 épisodes.

Elle fait partie du théâtre documentaire, nouveau genre théâtral relatant des événements politiques, sociaux, historiques en prenant appui sur des enquêtes, interviews, reportages, etc.

Écriture, conception et mise en scène :
Hugues Duchêne

Avec : Juliette Damy, Vanessa Bile-Audouard, Théo Comby-Lemaître, Hugues Duchêne, Marianna Granci, Laurent Robert, Gabriel Tur / Robin Goupil



Je suis allée voir les épisodes 5 et 6 qui portaient sur les années 2020 et 2021. Je n'ai pas été déçue. Cette pièce est rythmée, loufoque, remplie d'humour et ne cesse de nous surprendre. Les comédiens, la mise en scène, les lumières... tout était parfait !

Je veux saluer le travail de Hugues Duchêne, comédien et metteur en scène, qui tel un journaliste s'est infiltré au plus près des différentes personnalités de la vie politique française. Sans vous dévoiler l'ensemble de son travail, sachez qu'après de nombreuses péripéties il s'est retrouvé être le photographe officiel d'Éric Zemmour durant la campagne présidentielle, alors que ce dernier est socialiste et surtout PAS PHOTOGRAPHE !

Lorsque les lumières se sont éteintes et que les comédiens sont venus saluer, je me suis rendu compte que 2 h s'étaient écoulées pourtant j'avais l'impression que je venais à peine d'arriver, j'en voulais plus. Si vous voyez le nom de Hugues Deschêne, n'hésitez pas. L-S.P.

Le spectacle que je vous conseillerais pour bien commencer l'année :
LA TENDRESSE du 31 janvier au 3 février au TU

Et si après cet article, le théâtre n'est toujours pas votre tasse de thé, vous pouvez simplement venir vous détendre autour d'un verre. • L-S.P.

Anne-Charlotte Bourrigault

Nantes à la loupe :

Le passage Pommeraye

Lieu incontournable à Nantes, le Passage Pommeraye est l'un des plus beaux passages couverts d'Europe.

La copropriété associant commerçants et habitants, fut classée monument historique à la fin de l'année 1976.



Le passage Pommeraye est un monument inauguré en 1843, sous le règne du dernier roi de France Louis-Philippe. Ce Passage doit son nom à un jeune notaire, Louis Pommeraye, qui rêvait de transformer un quartier insalubre et mal famé en un passage de commerces luxueux digne des modèles parisiens très en vogue à cette époque. La construction dura trois ans dans des conditions particulièrement difficiles. En effet, il fallut faire face à l'hostilité des riverains, une dizaine de procès et une difficulté technique extraordinaire à cause du dénivelé. L'opération fut toutefois un succès immédiat. Le Passage devint un lieu de flânerie prisé des Nantais.

On y compte pas moins de soixante-six magasins. Organisé sur trois niveaux autour d'un escalier monumental, le Passage offre une conception nouvelle du commerce à ses visiteurs qui ne connaissaient que de sombres boutiques. L'idée était de pouvoir faire du lèche-vitrines à l'abri des intempéries. Le Passage Pommeraye devint très vite un lieu de mode, de promenade, et même de flirt pour la jeune bourgeoisie.

Hélas, sept ans plus tard, la crise de 1846-1847 (crise économique puis aggravée par une crise financière et industrielle) transforma le Passage Pommeraye en un fiasco financier. Son promoteur, Louis Pommeraye, rendit l'âme ruiné. Par la suite, le

Passage traversa tous les périls : crises, mais surtout les terribles bombardements de 1943. Il retrouve son dynamisme à la fin du XXe siècle. L'histoire du Passage Pommeraye connaît une évolution historique avec le percement d'un passage rue Santeuil qui s'ajoute aux commerces de la Galerie de la Fosse, Galerie Régnier, Rue Puits d'Argent déjà existants.

Le style du Passage Pommeraye est bien singulier. On y retrouve une décoration qui mélange du néo-classicisme et de l'éclectisme Louis-Philippe. Cette époque aimait le style chargé. La décoration, notamment statuaire et les nombreux ornements,

symbolise la richesse de Nantes au XIXe siècle qu'elle doit à son industrie naissante, au commerce maritime et aux progrès techniques. Guillaume Grootaërs réalise dans les écoinçons disponibles entre les fenêtres de la galerie une série de huit médaillons représentant les célébrités de la région : le général bonapartiste Pierre Dumoustier, le philosophe Pierre Abélard, le marin Jacques Cassard... Les célèbres statues d'adolescents « songeurs » qui ornent le grand escalier sont les allégories du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, des Beaux-Arts, du Spectacle, des Sciences et du Commerce maritime. A-C.B.

Poésie

Le vieux

La neige chaude couvre l'herbe, une ardente
Robe pare les arbres aux larges troncs rugueux ;
La brise emporte les flocons, la vie, le temps :
La forêt verdit, les abeilles volent, et deux

Cruelles louves ouvrent l'innocent agneau :
Les petits croquent la chair, près du ruisseau
La carcasse loge fourmis et orchidées,
La terre se couvre de fleurs ressuscitées.

L'œil turquoise perce le ciel ; le cosmos
Offre tous ses astres, la nature en une phrase ;
Les étoiles mortes brillent, dessinent un pégase

Vivant. Le vieux sourit, maman parle, ses mots
Calment ; il goûte les fraises, sent l'odeur de la mer,
Son regard se glace : un poignard sort de sa jambe.

Antoine Pécot

Elsa Maugendre

Hedy Lamarr

L'actrice hollywoodienne qui a révolutionné le monde moderne

Vous lisez probablement cet article en ligne, et vous êtes peut-être pour cela connecté·e au Wi-Fi. Si c'est le cas, sachez que cela a été rendu en partie possible par une femme, Hedy Lamarr, que l'histoire a voulu réduire à son statut d'actrice hollywoodienne mais qui était en réalité dotée d'un véritable esprit scientifique.

Hedwig Kiesler est née en 1914 en Autriche. Dès son plus jeune âge, elle aime bricoler et comprendre comment fonctionnent les choses. En parallèle, on loue sa beauté dès l'adolescence – Hedy Lamarr aurait d'ailleurs inspiré le physique de Blanche-Neige. La jeune fille s'intéresse au cinéma et souhaite devenir actrice. En 1933, elle a 19 ans et joue dans le film qui lui offre une première notoriété : *Extase* ou *Ecstasy* en VO. Dans l'une des scènes du film, elle apparaît nue et simule un orgasme, ce qui fait scandale à l'époque : le pape lui-même critique le film, Hitler l'interdit et lors des projections du film en Europe, la plupart des scènes dites choquantes furent coupées. Toujours âgée de 19 ans, elle épouse, poussée par ses parents, Friedrich Mandl, un riche marchand d'armes.

C'est ainsi qu'elle se retrouve à côtoyer des hommes impliqués dans le domaine militaire, avec qui elle va converser, elle qui s'intéresse à la mécanique des objets. Hedwig n'est pas heureuse avec son mari, qui lui interdit de poursuivre son métier d'actrice. Elle se décide alors à fuir en 1937 et elle s'installe à Londres où elle rencontre Louis B. Mayer, le patron du studio de cinéma Metro Goldwin Mayer. Il lui propose de l'embaucher, mais le salaire proposé à l'origine ne lui convient pas et elle parvient à le convaincre de lui accorder 500 \$ par semaine. Elle change de nom, devenant Hedy Lamarr, plus facile à prononcer en anglais et sonnait moins allemand à l'aube de la Seconde Guerre mondiale. À Hollywood, Hedy rencontre un grand succès et devient une véritable star.



Lors d'un dîner mondain, elle rencontre George Antheil, un compositeur antinazi passionné d'armement, avec qui elle se lie d'amitié.

En parallèle de sa carrière au cinéma, Hedy continue de s'intéresser aux sciences et en 1941, le contexte de guerre va lui donner l'idée d'un système de guidage des torpilles basées sur le saut de fréquence. L'idée est qu'en changeant constamment de fréquence, le signal serait plus difficile à intercepter pour l'ennemi. George Antheil va lui être très utile, car il a par le passé mis au point un système permettant de synchroniser plusieurs instruments en organisant les sauts de notes grâce à un système de cryptage inscrit sur du papier à musique perforé. C'est la technique des pianos automatiques, et les cryptages produits ont la particularité d'être indéchiffrables. Antheil va transposer cette technique au système de guidage des torpilles, qui communiquera sur 88 fréquences différentes, et en 1941, Hedy Lamarr et George Antheil déposent un brevet conjoint pour cette invention révolutionnaire. Ils cèdent alors ce brevet à l'armée américaine, convaincus que cela peut donner l'avantage à leur pays.

Malheureusement, l'armée américaine ne saisit pas immédiatement l'intérêt, le brevet est oublié, Antheil abandonne le

projet et Hedy n'en retire aucun bénéfice. Mal informée (et maintenue dans l'ignorance), elle ignore qu'elle aurait pu demander à être payée, car son brevet, qu'elle ne renouvelle pas, expirait en 1959 et l'invention commença à être utilisée par l'armée dès 1955, notamment afin de mettre au point un système de détection des sous-marins.

L'invention d'Hedy Lamarr est à la base d'un nombre invraisemblable d'éléments de notre quotidien, dont le système de communication des satellites, le GPS, le Bluetooth, et le WI-FI. Son invention est aujourd'hui estimée à environ 30 milliards de dollars, dont l'actrice et inventrice n'aura jamais rien retiré. Malgré son esprit, Hedy Lamarr n'a cessé d'être constamment ramenée à son image d'actrice hollywoodienne, séductrice invétérée et beauté sans cervelle. Elle termine sa vie dans des conditions assez misérables, minée par l'idée que sa beauté a fané et donc qu'elle n'intéresse plus personne. Ce n'est qu'en 1997 que son intelligence est reconnue lorsqu'elle reçoit un prix décerné par l'Electronic Frontier Foundation pour sa contribution scientifique. Hedy Lamarr meurt en 2000, loin de sa gloire passée. George Antheil et elle seront reconnus à titre posthume en intégrant le National Inventors Hall of Fame en 2014. • E.M.

Voici un ensemble de petites recettes simples pour étudiants à ajuster à tes goûts, ton temps, et ta consommation de viande et de légumes. Ce sont principalement des recettes hivernales pour ressentir le plus de réconfort possible, même quand tout est froid dehors. Sans oublier que la cuisine doit rester un plaisir et te permettre de te libérer l'esprit tout en te régaland, parce que bien manger est la recette de la réussite ! -A.L.

Champignons farcis de bonheur

Pour une part :

- 2-3 gros champignons
- 50g de Boursin (ou + pour bien remplir les champignons)
- Emmental ou fromage de chèvre
- Épices au choix (poivre, sel, persillade...)

1. Prends des gros champignons et enlève la peau si possible ou nettoie-les avec un sopalin humide. Retire la queue, retire l'extrémité et coupe-la grossièrement.
2. Ajoute les queues de champignons et les épices de ton choix dans le Boursin et mélange dans un bol ou directement dans la boîte.
3. Il suffit de mettre le Boursin dans les champignons et de rajouter du fromage au-dessus (emmental, fromage de chèvre...) et mets ça au four ou dans une poêle pour que ça gratine.
4. Et puis voilà quoi, c'est fini. Tu peux manger ça en apéro dînatoire ou les accompagner avec de la viande et des légumes au choix. A.L.

Samoussas chèvre miel

Une recette simple qui sent l'apéro, simple et délicieuse. Seul inconvénient, les feuilles de brick ou feuilles de filo sont vendues par 8.

Pour une part :

- 2 tranches de pain
- 2 œufs
- 1 bûche de chèvre
- feuilles de brick ou filo (dans le rayon avec les pâtes brisées, feuilletées, etc.)

1. On commence dur, il faut éplucher l'oignon et ça pique ! Après ça, coupe les extrémités, puis coupe l'oignon en deux et fais des demi-rondelles (mais en vrai, découpe comme tu peux). Ensuite, fais cuire l'oignon à la poêle avec un peu d'huile. Quand ils sont devenus transparents et souples, c'est le moment d'ajouter du miel pour faire caraméliser tout ça.
3. Ensuite c'est les feuilles de brick qu'il faut couper en deux, puis mets le chèvre (préalablement coupé en rondelles) au milieu avec les oignons caramélisés.
4. Et maintenant, une autre étape croustillante, c'est le moment du pliage, il faut pouvoir mettre ça dans une poêle au four pour que ça dore bien ! 5 minutes devraient suffire. A.L.

Chakchouka de la flemme

Une recette typique d'Instagram, mais en bien plus simple cette fois ! N'ai pas peur des 7 étapes, c'est juste pour rendre la recette la plus simple possible.

Pour 1 part :

- 200g de ratatouille
- 2 œufs
- Pain (assez pour faire plusieurs tranches)
- 1/2 Oignon
- Bûche de chèvre
- Miel et autres assaisonnements

1. Dans une poêle mettre de la ratatouille, couvrir avec un couvercle et laisser chauffer à feu moyen (niveau 4) jusqu'à ce que ça bout un peu.

2. Ensuite c'est le moment le plus compliqué émotionnellement, mais ça va aller ! Enlève les extrémités et la première peau du demi-oignon et coupez-le en demi-rondelles. Et pour en finir avec les oignons, les mettre dans une poêle avec un tout petit peu d'huile d'olive (ou de beurre).

3. En attendant, découpez des tranches de pain, et mettez-les dans un four ou un grille-pain pour les faire dorer.

4. Il faut aussi couper le fromage de chèvre en rondelles afin de le mettre sur le pain quand il est prêt, et là on ajoute du miel, du poivre ou de la persillade pour le goût et se sentir comme un vrai chef. Les oignons seront également à ajouter sur les tartines.

5. Normalement la ratatouille est

chaude, donc c'est le moment de rajouter les œufs et de remettre le couvercle pour les laisser cuire un peu, environ 3-4 minutes mais ça dépend des plaques, il faut surtout attendre que le blanc d'œuf soit devenu blanc.

6. Les oignons doivent être devenus translucides et mous, si c'est le cas, tu peux mettre une cuillère à café de miel et laisser caraméliser jusqu'à ce que ça prenne une couleur... caramel.

7. A ce moment tout est prêt, il suffit de mettre les oignons sur les tartines. Et tu peux tout déguster, et même directement dans la poêle à la cuillère à soupe ! A.L.



Champignons farcis de bonheur



Samoussas chèvre miel



Chakchouka de la flemme

Compote pomme/cannelle *(plus facile tu meurs)*

Le grand classique de l'hiver, simple et efficace, ça sent Noël !

Ingrédients :

- Pommes, autant que tu en as (ça marche aussi avec les poires)
- 2 cuillères à soupe de cannelle (+ ou - selon les goûts de chacun)

1. Épluche les pommes, enlève le trognon et coupe les au feeling, dans la forme que tu préfères. Plus c'est coupé fin, plus ça cuit vite et plus c'est gros, plus c'est gourmand et craquant.

2. Ensuite, il suffit de sortir une poêle (ou une casserole ça marche aussi) et de mettre les fruits dedans avec un max de cannelle pour un max de plaisir.

3. Laisser cuire à feu moyen, sur 4 pour les plaques à induction, avec un couvercle ça va plus vite et jusqu'à ce que les pommes ramollissent. Plus ça cuit, moins il y a de morceaux, mais ça c'est aux goûts de chacun et chacune.

4. Et voilà, rien de plus simple ! Plus qu'à conserver et à déguster en dessert, petit-déjeuner, au goûter, bref n'importe quand et avec un chocolat chaud de préférence ! A.L.

Cheesy eggs casse-croûte

La recette parfaite végétarienne en toute simplicité et pour un max de réconfort, avec la possibilité d'improviser avec champignons, oignons, légumes ou même du jambon selon tes goûts et ton temps.

Pour 1 part :

- 2 tranches de pain
- 2 œufs
- 50g d'emmental, comté ou autre fromage qui fond
- Assaisonnement au choix

1. Coupe deux tranches de ton meilleur pain pour les mettre à toaster avec un peu de beurre dans une poêle ou dans un grille-pain.

2. Si t'as pas de fromage râpé, coupe du fromage type emmental ou comté.

3. Ensuite on va passer aux œufs brouillés, pour ça il suffit de mettre deux œufs et la moitié du fromage dans une poêle à feu moyen (niveau 4) et de remuer sans arrêt avec une spatule en bois pour ne pas rayer la poêle. C'est meilleur quand c'est crémeux donc attention à ne pas trop cuire, normalement pas plus d'une minute. C'est aussi le moment d'ajouter l'assaisonnement (poivre, persillade...).

4. Mets le reste du fromage sur les tranches de pain puis les œufs brouillés sur l'une des tranches et referme le tout avec la deuxième.

5. Et pour finir tu peux remettre quelques secondes de chaque côté sur la poêle chaude pour que le fromage fonde bien avant de déguster ! A.L.

PEtIt Journal - La Revue

20. Littérature

Fille de joie de Kiyoko Murata

27. Culture

Orientalismes

34. Écologie

Fribourg-en-Brisgau

37. Littérature

La Science-fiction

40. Histoire

Shoah

45. Culture

Les Vieilles Charrues

Un petit mot du maquettiste...

Bonjour tout le monde, la décision de vos rédac'chefs préférés de scinder le PEtIt Journal en deux vient du fait qu'on a reçu des articles de tailles et de sujets très hétéroclites. Nous vous proposons donc la formule "PEtIt Journal - La Revue" où vous pourrez retrouver les essais et témoignages plus conséquents dans un format qui (je l'espère !)

permet une lecture aisée et rapide.

Concernant le nouveau "look" de cette édition du PEtIt Journal, j'avais envie de varier des années précédentes (toutes fait sur Canva suivant grosso-modo le même modèle), pour proposer une mise en page qui fait plus "magazine", manque plus qu'on ait les sous pour l'imprimer...

Je vous conseille d'ailleurs vivement de lire cette édition sur le site web de l'asso, (www.aepe-nantes.eu).

J'attends vos retours avec impatience, même si les changements ne plaisent pas. Bipez-moi sur le groupe, ou interpellez-moi dans la rue en me traitant de noms d'oiseaux parce que j'ai charcuté votre beau journal.

Merci encore à nos rédacteurs, et surtout à nos lecteurs, savoir que nous sommes lus c'est ce qui nous motive, et nous ne ferions pas tout ça sans vous !

J'espère que cette formule du PEtIt Journal vous plaira !

Bonnes lectures, bisous. • R.G.

FAIRE L'HISTOIRE DE LA PROSTITUTION EN LITTÉRATURE

Fille de joie de Kiyoko Murata

MANON LEVEAU

Fille de joie est un roman de Kiyoko Murata publié en 2013 et traduit par Sophie Refle en 2017 chez les éditions Actes Sud. Kiyoko Murata, auteure féministe du XXe siècle énormément récompensée pour son travail, produit un récit qui s'immisce dans la vie d'Ichi, jeune fille de quinze ans devenue geisha à cause de la pauvreté de ses parents, et nous offre plus largement une réflexion sur la condition de la femme au début du XXe siècle au Japon. Ce récit possède cependant des échos actuels lourds.

Le roman suit Ichi à partir du moment où ses parents l'ont vendue à des directeurs d'une maison close. Elle va arriver dans le quartier fermé, accompagnée d'une quinzaine d'autres jeunes filles également achetées. Pendant les premiers mois, ces jeunes filles vont apprendre les savoir-vivres des geishas et suivront les conseils des oïrans, geishas de rang supérieurs. Ces courts premiers mois servent à inculquer aux jeunes filles leur condition en tant que geishas et en tant que femme dans ce système. On leur apprendra notamment la symbolique des rapports sexuels qu'elles entretiendront avec les

clients, et comment se protéger face à eux en gardant constamment le contrôle de l'échange. Les jeunes filles sont également introduites au système éducatif grâce à l'existence d'une école au sein du quartier geisha. L'institutrice Mlle Tetsuko, fille de samouraï et ancienne apprentie geisha, va apprendre chaque jour à ces jeunes filles comment lire et écrire afin qu'elles puissent envoyer des lettres à leur client, mais également afin d'apprendre à garder leurs comptes et suivre leurs dettes. Par l'intermédiaire d'une narration faite par Mlle Tetsuko dans certains extraits du livre, l'auteur incorpore des

réflexions moins romancées et plus factuelles sur l'évolution de la condition juridique des geishas au début du XXe siècle. Rapidement, les jeunes filles vont être lancées dans le commerce, même si Ichi, qui est assez jeune, a plus de mal à inciter et accepter ces rencontres. De même, Ichi va progressivement être confrontée à des histoires d'anciennes geishas s'étant échappées de leurs maisons closes. Ishi va alors développer un esprit critique sur sa condition et la condition des geishas.

Un lien important à la famille

Tout au long du récit, la famille d'Ichi est au cœur de ses pensées. Ichi est souvent perdue dans une grande mélancolie, alors qu'elle évoque des souvenirs de son île natale recluse et de sa famille. Elle admire sa famille, qui semble entretenir une certaine tradition et croit toujours au fait qu'elle retournera d'un jour à l'autre sur son île natale et fera perdurer à son tour les traditions familiales. Ichi, dans la plupart du récit, reste optimiste face à sa condition et n'en veut pas à ses parents, qui selon elle l'ont envoyée temporairement car ils n'en avaient pas le choix. Cependant, les réflexions de Mlle Tetsuko,

l'institutrice, font comprendre au lecteur que la plupart des jeunes filles envoyées dans les maisons closes y resteront pour bien plus longtemps qu'elles ne le pensent et qu'elles seront peu à retourner dans la maison familiale. De même, Ichi semble petit à petit comprendre l'illusion qu'elle se fait par rapport à sa famille lorsque son père, comme plein d'autres, est venu réclamer de l'argent à la maison close sans même venir la voir. Alors que comme Ichi auparavant, la plupart des jeunes filles espèrent le retour à la maison familiale, on comprend qu'elles n'y seront plus jamais acceptées. Même si elle revenait, ses parents auraient honte d'elle mais aussi honte d'eux-mêmes, n'étant alors pas parvenus à subvenir à leurs propres besoins, et refuseront de la récupérer. Ichi semble être piégée entre deux endroits : la maison close à laquelle elle ne veut pas appartenir et la maison familiale qui ne veut plus d'elle. L'autrice expose un dilemme dans la compréhension du lien entre la famille et le système des geishas : comment ces familles interprètent-elles sincèrement ces ventes forcées ?

« A la mi-novembre, deux, puis trois, puis quatre autres pères pauvrement vêtus

apparurent dans les rues du quartier. Ils étaient venus se repaître de leurs filles. » - page 228

L'importance accordée à l'éducation des geishas

Par le biais de la parole de Mlle Tetsuko, l'autrice développe des réflexions érudites sur la condition de la femme et des geishas en incorporant un récit plus historique que fictionnel. L'autrice choisit d'exposer aux lecteurs la façon dont la société impériale et patriarcale de l'ère Meiji traite les geishas alors que celles-ci représentent une part importante de son économie. Mlle Tetsuko, ancienne apprentie Geisha issue d'une famille érudite, et à présent devenue maîtresse de l'école de la maison close, tente en vain de non pas seulement éduquer ces filles afin qu'elles répondent aux lettres de leurs clients mais aussi à ce qu'elles puissent s'émanciper plus vite en gardant les comptes de leurs dettes. En effet, les directeurs des maisons closes jouent souvent de l'illettrisme des jeunes filles afin de les engager plus longtemps et mieux les manipuler. Selon Mlle Tetsuko : *“Savoir compter l'argent était plus important que savoir écrire*

une lettre à un client. Quand on est pauvre, on a besoin d'éducation.” Ichi développe notamment un lien presque maternel avec l'institutrice et le lecteur peut suivre sa progression académique par le biais des lettres et poèmes journaliers qu'elle adresse à celle-ci.

« Aoi Ichi - J'ai oublié mes sandales - J'me suis fait traiter - De chien et de chat - Sur mon île - Mon père à moi ma mère à moi - Ils vont pieds nus - Ici j'mets des sandales - Faut des sandales pour être humain ? » - page 18

« 18 mai - Aoi Ichi - Le patron d'ici m'a parlé - Il se trompe - Je ne mourrai pas dans mon lit - Mais sur les vagues » - page 22

Le mythe désenchanté de la Geïsha

Dans tout le récit, la maison close, dont les geishas elle-même, inculque aux jeunes filles vendues que la Geisha est un être supérieur pratiquant un art beau et raffiné. Les échanges avec les clients sont des mises en scène millimétrées qui leur permettent d'asseoir leur dominance. On explique égale-ment à la Geisha

que son corps, qu'elle vend, est plus précieux que celui des femmes qui le livrent gratuitement à leur mari. La maison close tente de manipuler les Geisha en leur faisant penser que les échanges sexuels dans lesquels elles sont contraintes sont des formes d'émancipation. La maison close perpétue cette manipulation mentale et illusoire selon laquelle la Geisha aurait donc choisie sa condition.

« Elle pousse la petite table basse de côté et prend sa main pour le faire s'allonger sur le matelas. Quand elle était encore novice, elle suivait le client, une erreur qu'elle ne commet plus à présent. Un client qui prend l'initiative peut imposer une relation sexuelle dans laquelle il est le maître et elle, l'esclave. »

Toutefois, le récit historico-juridique que fait l'auteur présente une autre facette de la perception des geishas dans la société. En effet, alors qu'elles sont considérées comme des personnes raffinées et supérieures au sein de la maison close, celles-ci sont rabaisées par les femmes de la Haute Société. De même, la loi japonaise affirme que les geishas n'ont aucun droits personnels et qu'elles sont donc

comparables à du bétail.

« L'effroyable pauvreté des familles qui vendaient leurs filles dépassait l'imagination de Mlle Tetsuko. Si elles réussissaient à rembourser la dette qu'elles avaient contractée auprès de la maison à qui elles avaient vendu leurs filles, celles-ci n'auraient pas d'ennui avec la police. Cela pouvait paraître étrange, mais le gouvernement avait promulgué en 1872 l'édit de libération des prostituées. Il prescrivait la libération de toutes les personnes ayant un contrat de servitude à durée limitée, qu'elles soient geishas ou prostituées, car l'exploitation à vie ou pour une période définie d'une personne vendue était moralement intolérable. Le même mois parut cependant un arrêté resté dans les mémoires comme « l'arrêté de libération du bétail » en raison de sa formulation : les prostituées et les geishas ayant perdu leurs droits personnels, il n'y a pas de différence entre elles et le bétail. On ne saurait attendre d'un animal qu'il rembourse l'argent pour lequel il a été acheté. De la

même façon, on ne saurait exiger des prostituées et des geishas qu'elles remboursent leurs dettes à l'égard de l'établissement qui les a achetées. Cet arrêté pour lequel les prostituées n'étaient pas des êtres humains mais du bétail avait stupéfié et atterré Mlle Tetsuko. Il interdisait la traite d'êtres humains mais ne réprimait pas la prostitution, offrant même un moyen officiel de contourner l'obstacle en autorisant les prostituées à louer des endroits où vendre leurs services. C'est ce qui avait permis aux quartiers réservés d'exercer leurs florissantes activités. Les droits personnels des prostituées n'avaient été reconsidérés qu'en 1900, trois ans avant l'arrivée d'Ichi, lorsque leur avait été reconnu le droit de cesser de se prostituer si elles le souhaitaient. Cette modification était le fruit des efforts de l'Armée du Salut et de l'Église chrétienne du Japon, ainsi que des mouvements de femmes luttant pour leurs droits. Les patrons des maisons de prostitution, qui ne pouvaient se résigner à les relâcher, avaient réagi

en offrant à celles qui rapportaient une gratification pour les fêtes de fin d'année et des comptes d'épargne où elles pouvaient mettre de l'argent de côté, afin de préparer leur vie après la fin de leur période de servitude. Ils avaient aussi ouvert à l'intérieur des quartiers réservés des écoles féminines afin de permettre à leurs pensionnaires d'acquérir de l'éducation. Ces mesures constituaient une grande avancée dans l'histoire des quartiers réservés, mais la contrepartie fut que les prostituées étaient soumises à plus d'intimidations, de chantage, de violence, de surveillance et de fouilles pour prévenir les fugues. Lorsqu'elles s'évadaient, des agents de recouvrement allaient récupérer chez leurs parents de quoi rembourser ce qui restait de la somme qu'ils avaient perçus en les vendant. Cette stratégie se révéla la bonne, puisqu'elle conduisit à une baisse spectaculaire du nombre d'évasions. Plutôt que d'exposer leurs parents aux impitoyables agents de recouvrement, les filles vendues préféraient se

résigner à supporter leur sort, d'autant plus qu'elles ne savaient comment survivre à l'extérieur du quartier réservé. Un minimum de règles existait à l'intérieur de celui-ci, à l'extérieur aucune. Dedans, c'était l'enfer, dehors, « les enfers ». Les filles devaient choisir celui qu'elles préféreraient. » - page 178

« Les geishas sont exclues car elles ne font pas partie du genre humain. Tetsuko en avait eu le souffle coupé. Il définissait comme « ne faisant pas partie du genre humain » les personnes qui s'étaient écartées de la morale, et les êtres vivants autres que les humains. Le bétail ne faisait pas partie du genre humain. Cette phrase n'était en rien différente de l'« arrêté de libération du bétail » - page 181

Décrire le viol sans tomber dans le voyeurisme

Le viol est omniprésent dans le récit puisque les geishas sont contraintes à avoir des relations sexuelles non-consenties ou avec l'illusion d'un consentement,

puisqu'elles monnaient leurs corps. Le personnage d'Ichi permet de rendre compte de ces viols réguliers car malgré leur récurrence, elle ne se résout pas à les accepter. Le fait qu'Ichi soit choquée tout au long du récit par ce qu'elle subit permet de rappeler le caractère forcé de ces rapports. Ichi, en refusant de banaliser ces viols, développe un esprit lucide et révolté.

L'autrice a choisi de rendre compte des viols d'Ichi par les poèmes qu'elle écrit ou par la narration de celle-ci. En utilisant le manque de vocabulaire d'Ichi, elle réussit à décrire ces viols sans tomber dans du voyeurisme puisque ses mots et la description des faits semblent moins durs à supporter pour le lecteur. Cependant, cela ne veut pas dire que le récit ne comporte pas ses propres profondeurs car le lecteur est bouleversé par cette écriture simple, qui ne pourrait provenir que de cette jeune fille de 15 ans qui essaye tant bien que mal d'exprimer sa souffrance mentale et physique qu'elle subit quotidiennement.

« 11 septembre - Aoi Ichi - Hier soir le vieux client est venu - Tout le monde a accouru - On nous a servi plein de bonnes choses à boire et à manger - Une fois

qu'on avait tout mangé on a été se coucher - Bon, on va au paradis ? - A demandé le vieux - Le sommeil est le paradis de la vieillesse - Bientôt il partira au vrai paradis » - page 51

En plus, d'être forcées à vendre leur corps, les nouvelles geishas sont soumises à un culte de l'innocence et de la virginité mis en place par les maisons closes. Par exemple, pendant les quelques premiers mois de travail, ces nouvelles esclaves sexuelles sont obligées de porter un vêtement rouge qui permettra aux clients de les reconnaître facilement. La maison close se fait donc du profit sur les fantasmes presque pédophiles des clients (la plupart des jeunes filles deviennent très rapidement femmes dès leur arrivée alors qu'Ichi prendra plus de temps à accepter sa condition).

Les hommes

Dans l'histoire d'Ichi, l'homme est la cause de tout son mal être. Son père la vend à une maison close et refuse de la revoir. Des clients profitent des maisons closes pour avoir des rapports sexuels contraints avec elle. Lorsque les jeunes filles se révoltent et sortent fièrement de la maison close, les hommes chrétiens européens s'approprient leur révolte. Sans hommes, Ichi ne devient pas Objet. Paradoxalement, les femmes sont au premier plan dans le récit. Les hommes n'occupent que des rôles de second plan (peu de noms et peu de paroles) alors qu'ils sont la cause de tous ces maux. Cette absence d'identité masculine se reflète notamment dans le fait que les geishas n'ont pas le droit de connaître l'identité des clients. Aucune accusation envisageable et concrète ne sont possibles, elles sont alors juridiquement difficilement défendables.

ORIENTALISMES D'HIER & D'AUJOURD'HUI

ADRIEN DUPONT

Des murs de Vienne aux rivages d'Alger, l'Empire Ottoman a su pendant six siècles incarner aux yeux de l'Europe le visage de l'Orient ; si la Sublime Porte n'évoque que crainte aux occidentaux pendant une longue partie de son histoire, le tournant de déclin que prend l'Empire au cours du XIX^e siècle permet d'atténuer son image de menace étrangère et favorise l'émergence d'un nouveau mouvement artistique et littéraire, l'Orientalisme.

Il est amorcé bien avant, par des pionniers dont les ouvrages peuvent être compris comme des moments clé du regard européen sur l'Orient. On peut citer la traduction du Qur'ân par Juan de Segovia dans les années 1450, ou celle des mille et une nuit par Antoine Galland en 1711 – ces œuvres vont initier une vague de curiosité intellectuelle pour les mondes islamiques, qui trouve notamment un retentissement politique avec la campagne d'Égypte menée par Napoléon Bonaparte entre 1798 et 1801 : initialement envoyée dans l'unique but de pratiquer le sport national en bonne et due forme (à savoir, faire chier les Anglais de toutes les manières concevables), cette expédition se veut également anthropologique et réactive en

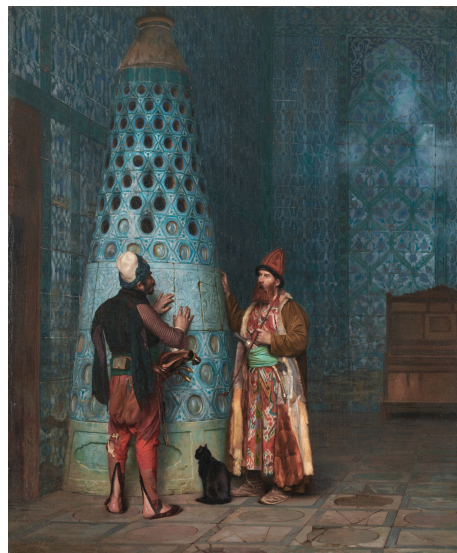
Europe un certain intérêt pour l'Orient en ramenant à Paris de nombreuses merveilles archéologiques dont la plupart reposent encore au Louvre.

Il faut avant tout souligner que l'orientalisme du XIX^e siècle est un mouvement culturel qui va, consciemment ou non, produire un discours qui fait écho aux dynamiques de pouvoir de son époque.

On peut évoquer l'exemple de Jean-Léon Gérôme, souvent présenté comme le chef de file de l'Orientalisme, qui dresse à travers son œuvre prolifique le portrait d'un Levant socialement et technologiquement arriéré, ce qui va venir conforter l'idée de la

supériorité occidentale ; en participant à la construction parmi l'élite européenne d'un imaginaire réducteur des civilisations afro-asiatiques, le monde de l'art vient appuyer le discours civilisateur qui se développe au cours du XIXe siècle. C'est le cas de la littérature coloniale française des années 1890, qui prend part au discrédit des combattants Annamites s'opposant aux opérations de pacification au Vietnam en les dépeignant comme des pirates, et seconde ainsi le récit gouvernemental en métropole ; la fascination que l'on peut voir se développer en France pour l'Indochine et l'Afrique est avant tout un outil politique qui répond directement aux ambitions expansionnistes du pouvoir, et le même phénomène peut être observé en Belgique pour le Congo. De même, les bouleversements politiques propres à l'Orient font souvent l'objet d'une appropriation européenne par la production artistique – la guerre d'indépendance grecque débutant en 1821 suscite par exemple une large vague de soutien de la part de la sphère intellectuelle occidentale, qui se caractérise notamment par des ouvrages comme *Les Orientales* de Victor Hugo en 1828 ou *Scènes des massacres de Scio* (1824) du peintre Eugène Delacroix. Ces œuvres ont contribué à orienter l'opinion publique contre la

répression Ottomane tout en occultant complètement les crimes commis par les insurgés grecs, plus tard démontrés par les travaux de l'historien S.E. Zaimeche Al-Djazair.



Le XXe siècle constitue un tournant dans l'Orientalisme, avec l'adoption d'un point de vue occidental se voulant davantage ethnographique. De nombreux voyages d'ordre anthropologique sont ainsi entrepris au début du siècle qui témoignent d'une réelle curiosité pour les civilisations asiatiques comme ceux d'Alexandra David-Néel, explo-

ratrice et tibétologue française dont les aventures régalaient la presse métropolitaine, qui devient la première européenne à atteindre la cité interdite de Lhassa en 1923. Ces voyages rendent à l'Orientalisme le sentiment d'exotisme qui l'avait autrefois aidé à prendre son envol et apportent une nouvelle perspective sur l'Orient : l'aspect spirituel des civilisations asiatiques est remarquablement mis en valeur dans des ouvrages comme *Fumeurs d'Opium* de Jules Boissière ou encore *L'Annam sanglant* d'Albert de Pourville, qui en 1896 mettent en avant la singularité de la pensée asiatique – sans toutefois quitter le point de vue colonial. Cette nouvelle mise en exergue de la sagesse orientale coïncide avec l'émergence en occident de la recherche de soi à travers le miroir de l'Orient ; s'immerger dans l'altérité permet en retour une plus grande compréhension de sa propre identité dont les protagonistes sortent souvent grandis spirituellement, et c'est d'ailleurs avec cette littérature que la philosophie bouddhiste se diffuse en Europe.

Cependant, si l'humanisme commence à poindre sur l'horizon Orientaliste au début du siècle, la politique conserve son emprise sur le mouvement. À partir des années 1930, les autorités lancent de

grandes campagnes de promotion des territoires coloniaux ; Paris et Marseille rivalisent de créativité pour organiser les plus spectaculaires expositions coloniales. Il s'agit maintenant pour la production artistique de bâtir un lien entre colonie et métropole, un objectif qui rejoint les ambitions ethnographiques métropolitaines à travers le sujet de l'aventure amoureuse entre colonisateur et femme asiatique.

Bien que le phénomène de l'intrigue amoureuse demeure une réalité historique limitée dans les colonies (notamment du fait de la pression sociale exercée chez les deux parties), il faut comprendre que le roman colonial s'adresse d'abord à la métropole et que les histoires romantiques se vendent mieux que les portraits sociaux des Indochinois ou des colonisateurs. C'est notamment le cas dans *Thi-Ba la fille d'Annam* (1925) de Jean d'Esme, roman présentant une histoire d'amour entre une jeune annamite et un administrateur français qui meurt à la guerre, ou dans *Aziyadé* (1879) de Pierre Loti, une autobiographie retraçant une relation passionnée entre l'écrivain et la circassienne éponyme rencontrée lors d'un voyage à Constantinople : la dynamique romantique offre aux lecteurs un point de vue plus intime et sociologique dans le

quotidien des sociétés coloniales, en plus réaffirmer sous un meilleur jour la domination européenne. L'attention particulière que porte la littérature à la vie mondaine se prête d'ailleurs bien aux décors qu'offrent les grandes villes cosmopolites comme la capitale Ottomane ou Saïgon, le cœur battant de l'Indochine française, qui proposent une vision plus urbanisée, mais non moins fantasmée des espaces sous tutelle occidentale.

dont le point de vue condescendant n'a plus lieu d'être. Le choc de la Seconde Guerre mondiale, qui balaye les conceptions impérialistes et suprémacistes européennes, scelle le cercueil de l'orientalisme et le force à tourner la page pour se réinventer.

La seconde moitié du XXe siècle est marquée par une certaine volonté en France de renouer avec la notion d'exotisme dans un



Le crépuscule de l'Orientalisme est aussi l'aube de la décolonisation : le rejet des autorités coloniales par les peuples colonisés constitue un choc pour la métropole. La démythification des sociétés arabo-musulmanes aux yeux des occidentaux et la naissance d'un mouvement de contestation marxiste face à l'Indochine française amorce une remise en question pour un orientalisme à bout de souffle et

contexte de décolonisation: la bande-dessinée offre ses lettres de noblesse à la figure de l'occidental bravant les innombrables dangers d'un Orient sauvage à travers les albums de *Bob Morane*, tiré des romans de Henri Vernes, tandis que le groupe Indochine rend hommage à ce dernier avec le titre *L'Aventurier* en 1982.

La branche orientalisante du Neuvième Art s'est toutefois plus

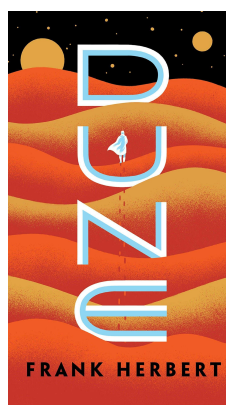
généralement illustrée par son engagement politique pour cet Orient. Le scénariste & illustrateur suisse Cosey, artiste bouddhiste fasciné par le Tibet et les récits d'Alexandra David-Néel dont les bandes-dessinées se déroulent pour la plupart dans les cimes enneigées de l'Himalaya, s'appuie sur son œuvre pour dénoncer l'occupation du Tibet par l'Armée Populaire de Libération chinoise depuis les années 1950, notamment dans *Celui qui mène les fleuves à la mer* (1997) et *Le Bouddha d'azur* (2005). Le combat que mène Cosey n'est pas un cas isolé, et s'inscrit dans la continuité de Pierre Loti, qui prend en 1883 l'initiative de dénoncer la violence de la conquête française du Vietnam en publiant *Trois Journées de Guerre en Annam* dans une tribune du Figaro.

Celui qui mène les fleuves à la mer fait d'ailleurs le choix de représenter la domination chinoise sous les traits d'un personnage féminin, la colonelle Jung Lan, un choix que l'on retrouve dans *Indochine* (1992), du cinéaste français Régis Wargnier. La tutelle coloniale française y est représentée par une femme blanche, Éliane, tandis que l'Indochine est représentée par sa fille adoptive asiatique. Il s'agit véritablement d'une rupture ; l'Orientalisme met régulièrement en scène la femme comme objet de

désir et de sensualité, très rarement dans une position d'autorité.



Les deux personnages prennent ici une dimension sociologique : Cosey s'exprime à travers Jung Lan sur l'endoctrinement idéologique du peuple chinois par le PCC, tandis que Wargnier représente l'impérialisme colonial comme l'amour d'une mère à sa fille – la métaphore se poursuit dans le déchirement maternel qu'Éliane éprouve lorsqu'elle perd sa fille adoptive, qui se confond avec le déchirement français de perdre sa perle impériale.



L'Orientalisme a également su être réinvesti sous des formes surprenantes, particulièrement par l'imaginaire littéraire et artistique de la science-fiction à des fins anta-

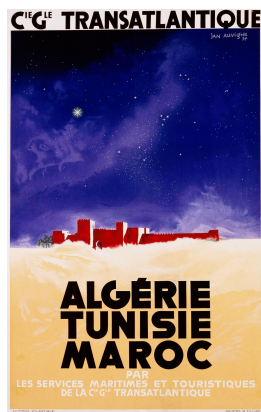
gonistes.

Dans *Dune* (1965), monument littéraire de la science-fiction américaine récemment adapté au cinéma par le réalisateur québécois Denis Villeneuve, l'auteur s'appuie sur un appareil de représentation orientalisant pour renforcer l'idée d'altérité : la planète éponyme est donc décrite comme désertique et nimbée d'une chaleur écrasante, ce qui n'est pas sans rappeler les récits fait par les soldats européens envoyés faire la conquête de l'Afrique du Nord – le climat inhospitalier, en plus d'être une incarnation concrète et omniprésente du danger que représente l'altérité étrangère, plonge dans la mentalité coloniale à travers le vécu des acteurs de la colonisation, un point de vue au sein duquel il n'est plus question d'exotisme, mais d'hostilité. *Dune* va même jusqu'à puiser dans des éléments historiques pour parfaire l'altérité qu'elle présente au lecteur ; sa trame met ainsi en scène un conflit cataclysmique dont l'enjeu principal est une ressource nommée l'Épice, qui fut pendant des siècles uniquement prodiguée par les routes commerciales Ottomanes, tandis que les descriptions des tribus autochtones s'opposant à l'oppresseur impérial font appel à un imaginaire qui trouve ses racines dans la Première Guerre mondiale, celui des histoires des

combattants autonomistes arabes ramenées par le capitaine britannique Lawrence d'Arabie. Valérie Mangin, scénariste de la bande dessinée *Le Dernier Troyen* (2004), une réinterprétation de la chute mythique de Troie dans un contexte de science-fiction, théorise parallèlement la construction dans la SF d'entités impériales fantasmées sur des modèles antiques idéalisés (Grecs, Romains, Macédoniens); l'imagerie Ottomane incarne donc un contraste drastique face à ces modèles. Dans le cadre d'une pensée qui exalte les inspirations romaines, les Ottomans sont historiquement compris comme fossoyeurs de leurs héritiers byzantins, ce qui se traduit implicitement par la caractérisation des éléments d'inspiration orientale en tant qu'adversité.

Si l'orientalisme contemporain s'est en grande partie affranchi du discours politique qu'il avait vocation à diffuser sur l'Orient, il conserve pleinement sa capacité à inviter au voyage, et c'est comme ça qu'il persiste à se glisser dans le monde de l'art au XXI^e siècle. L'animatrice & graphiste nantaise Nora Amghar s'appuie ainsi sur un langage visuel orientalisant dans son court-métrage d'animation *La Tisseuse* (2021) pour exprimer une altérité envoûtante fondée sur une

inspiration expressément arabo-musulmane qui invite au dépaysement. De la même manière, on retrouve des inspirations orientalistes dans un large éventail de productions graphiques modernes, de l'architecture islamique d'Agrabah dans *Aladdin* (1992) ou celle de Syracuse dans *Sinbad* (2003) aux modestes boîtes de couscous qui se contentent souvent de quelques arabesques discrètes.



L'Orientalisme parvient donc encore à se glisser dans les petits détails du quotidien pour offrir au lecteur attentif une esquisse d'un Orient onirique au détour d'une page – il faut néanmoins garder à l'esprit que les œuvres magnifiques auxquelles ce mouvement artistique a donné naissance cachent encore aujourd'hui un imaginaire colonial qu'il faut apprendre à décrypter.



FRIBOURG-EN-BRISGAU, UN EXEMPLE EN ALLEMAGNE DANS LE DOMAINE DE L'ÉCOLOGIE

BASTIEN BACONNAIS

En termes d'écologie, l'Allemagne peut être considérée comme une référence à échelle européenne. De par certaines décisions prises, les municipalités allemandes semblent avoir une certaine conscience de l'enjeu environnemental de nos jours. Cependant, une ville est à la pointe en termes d'environnement : il s'agit de la ville de Fribourg-en-Brigau. Zoom sur une ville en avance sur son temps.

Fribourg-en-Brigau est une ville allemande de taille moyenne. Avec environ 230.000 habitants, cette ville, très étudiante, est la 4ème ville la plus peuplée du land de Bade-Wurtemberg (derrière Stuttgart, Karlsruhe et Mannheim). La ville est située au Sud-Ouest du pays, à proximité des frontières avec la Suisse et la France. Souvent confondue avec la ville de Fribourg, située en Suisse, Fribourg-en-Brigau est une ville entourée par la forêt noire. Il s'agit également d'une région viticole importante en Allemagne. Fribourg-en-Brigau est une ville dotée d'un très joli centre-ville historique (Altstadt) autour de la cathédrale Notre-Dame de Fribourg.

A l'échelle nationale allemande, la ville est aussi connue pour sa vision écologique, très en avance sur son temps et cela s'explique pour différentes raisons. Tout d'abord, Fribourg a été la première ville de taille importante à avoir un maire des Verts. Il s'agissait de Dieter Salomon, maire de Fribourg-en-Brigau entre 2002 et 2018. De plus, Fribourg, comme de nombreuses villes en Allemagne, est une ville où l'usage de la voiture en centre-ville est réglementé. En effet, seules les voitures électriques ou construites récemment ont le droit d'être conduites à l'intérieur de la ville, les autres voitures devant être garées à l'extérieur du périmètre.

Cependant, un quartier de Fribourg va encore plus loin que cela : il s'agit du quartier de Vauban, quartier de la ville où aucune voiture n'est autorisée à circuler. Les habitants du quartier n'ont même pas le droit de garer leur voiture dans le quartier. Les voitures sont alors garées dans des box à l'extérieur du quartier Vauban. Cela laisse alors plus de place aux modes de transport alternatifs comme les transports en commun, comme le tramway et le bus, ainsi que le vélo, moyens de transport qui sont très utilisés à Fribourg.

De plus, Fribourg est également une ville qui sait faire entendre ses revendications. Dans les années 70, une centrale nucléaire devait voir le jour à une trentaine de kilomètres de Fribourg, au sein des vignes servant à produire du vin. A la suite de cela, des manifestations rassemblant étudiants et viticulteurs auront lieu et le projet ne verra jamais le jour.

Enfin et toujours dans le domaine de l'énergie, Fribourg essaie également de travailler autour des énergies renouvelables avec, par exemple, une production importante de panneaux solaires dans la région, permettant de faire travailler des entreprises du bassin fribourgeois.

Le SC Freiburg, un club en phase avec les revendications municipales



À Fribourg, un club domine la scène footballistique municipale : il s'agit du SC Freiburg, club fondé en 1904.

Pendant très longtemps, le club n'a pas été très populaire à Fribourg : peu de fans au stade, club oscillant entre les divisions inférieures du football allemand, etc. Mais tout a changé dans les années 1990 avec l'arrivée de Volker Finke à la tête du SCF. Alors que l'emblématique président de l'époque, Achim Stocker, demande à son coach de ne pas monter en Bundesliga (première division en Allemagne), Finke ignore cela. Par la suite, Finke monte en Bundesliga lors de sa 2ème année en tant que coach et lors de sa quatrième saison, il emmène le SCF à une surprenante troisième place du championnat. A partir de ce moment-là, l'attachement de la ville pour son club a augmenté progressivement et aujourd'hui, une réelle ferveur pour le club peut se ressentir.

Cela se voit notamment dans les récents déplacements du club à l'extérieur. En octobre, près de 2.000 se sont rendus à Nantes pour voir leur club jouer en Europa League à la Beaujoire. Et en mai dernier, à l'occasion de la première finale de coupe d'Allemagne du Club, environ 40.000 fans ont fait le déplacement jusqu'à Berlin pour assister à la finale contre le RB Leipzig.

Sur le plan sportif, le mot « Kontinuität » décrit à merveille la stratégie du SC Freiburg. En effet, le SCF a pour habitude d'avoir une stratégie à long-terme pour le développement du Club. A l'époque, Volker Finke est resté pendant 16 ans en tant que Coach de Freiburg (1991-2007). Et aujourd'hui, l'actuel coach de l'équipe première, Christian Streich, est en poste depuis 2011. Ceci est un fait unique dans le football européen, les coachs restant en moyenne entre 2 et 3 ans dans un club.

Cela se voit également sur le terrain avec les joueurs du SC Freiburg. Par exemple, Christian Günter, capitaine de l'équipe première, n'a jamais quitté le Club au cours de sa carrière alors qu'aujourd'hui, il est international allemand et l'un des meilleurs défenseurs latéraux du championnat allemand. L'été dernier, Matthias Ginter, défenseur international allemand, est retourné à Freiburg, 8 ans après avoir quitté

son club formateur. Alors qu'il aurait pu signer dans les plus grands clubs européens, Ginter a choisi de retourner jouer pour son club de cœur, le club de sa ville natale.

En dehors du terrain, le SCF est aussi le reflet des aspirations de sa ville. Tout d'abord, le nouveau stade de Freiburg, l'Europa-Park-Stadion, est doté de panneaux solaires sur son toit. De plus, et sachant que ses supporters utilisent massivement des moyens de transport alternatifs, le stade est très bien desservi par les tramways et les bus. Enfin, l'Europa-Park-Stadion est également doté de 3700 places de stationnement pour vélo, permettant aux cyclistes de venir au stade avec des places garanties pour leurs vélos. Il est également intéressant de noter que l'ancien stade du Club, le Dreisamstadion (servant aujourd'hui pour l'équipe réserve ainsi que l'équipe féminine de Freiburg), est également doté de panneaux solaires afin de produire ses besoins en électricité.

En conclusion, Freiburg est une ville ayant conscience des enjeux actuels et prenant à cœur les causes qui touchent la ville. Aujourd'hui, Freiburg est un exemple en termes d'écologie de par les décisions prises et les actions menées au sein de la ville. Mais est-ce que cela pourrait servir d'exemple pour d'autres municipalités, au plan national comme européen ?

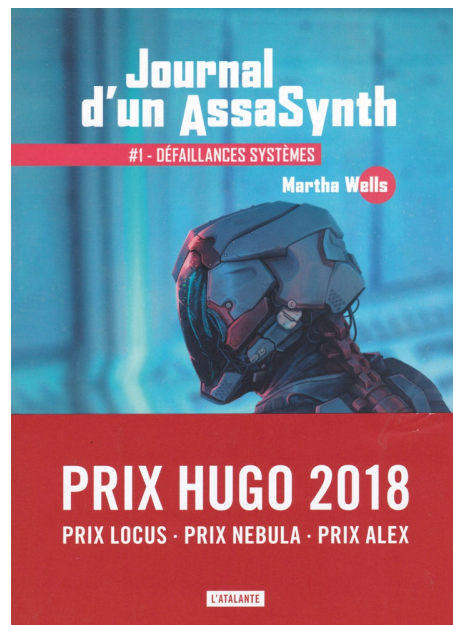
LA SCIENCE-FICTION, UN PRESENTIMENT DE L'ACTION HUMAINE ?

LUCIEN NERRIÈRE

Il y a un peu plus d'un an je lisais le deuxième tome du Journal d'un AssaSynth (2018) de Martha Wells et un personnage de ce roman de science-fiction m'a interpellé.

Ael s'appelle Rami et est originaire d'une des nombreuses planètes colonisées par les humains dans cet univers. Je n'ai pas fait de faute dans la phrase précédente, Rami répond bien au pronom « ael » car ael appartient au genre « treilea », un des genres présents dans la culture de sa planète d'origine en plus de « femme » et « homme ». Ce qui m'a réellement intéressé au sujet de Rami, c'est sa place dans le récit. Ael est traité sur un véritable pied d'égalité avec ses deux collègues (les trois sont des personnages secondaires). Sa condition de treilea n'est à aucun moment mise en avant sauf au moment de présenter le personnage, et le pronom « ael » est utilisé au même titre que « il » ou « elle ». Martha Wells est ainsi parvenue à entièrement banaliser la diversité des genres dans son récit et dans son écriture.

Au travers de cet exemple, choisi presque au hasard parmi tant d'autres, je souhaite m'intéresser au rôle que peut jouer la SF dans notre conception



du monde. Ce genre littéraire possède selon moi une qualité essentielle : celle de constamment mêler à l'imagination pure une part de notre réalité. Quoique nous imaginions, vous, moi ou Stephen King, nous ne pouvons entièrement nous libérer de la réalité. Le fait que nous soyons des êtres humains dotés d'un seul corps physique évoluant en trois dimensions est une limite indépassable. De la

même manière, nous savons tous à quel point il est difficile, voire impossible, de se libérer totalement des schémas de pensée que nous ont inculqués notre culture, notre éducation et la société en général. Mais ça n'empêche pas la science-fiction d'essayer. Depuis la naissance du genre les auteurs de SF s'évertuent à poser la question : « Si c'était différent ? », chacun à leur manière. Cela va du plus scientifique « Si on pouvait voyager plus vite que la lumière ? » au plus dramatique « Si les États-Unis devenaient une théocratie réduisant les femmes à l'état de servantes », en passant par le plus absurde « Si des extraterrestres rasaient la terre pour faire une autoroute ? ». Je vous promets que le dernier existe aussi, lisez *H2G2*. De ce point de vue la SF s'apparente au récit de voyage, qui nous emporte vers des horizons inconnus quoique parfois étrangement familiers... Une fois de plus, on ne peut se couper entièrement de la réalité.

La SF se caractériserait donc par une plongée dans le domaine de l'imaginaire, c'est-à-dire de l'irréel (ce que n'est pas censé faire un récit de voyage). L'auteur de science-fiction parviendrait ainsi à évoquer un univers parfois radicalement différent du nôtre en s'appuyant sur des références et des expériences de vie communes aux lecteurs. Cependant ces deux affirmations ne nous ont pas encore amené au fond des choses : quelle est la signification de l'acte d'imagination lui-même ? (ça fait très

psychanalytique dit comme ça, mais je vous promet qu'on va s'en sortir sans Freud). Imaginer « autre chose » revient à identifier ce qui aurait pu être différent dans notre monde et à le changer. Lire un roman de SF c'est se faire renvoyer ses présupposés dans la figure à grands coups de vaisseaux spatiaux et de nouveaux pronoms. Ces présupposés sont toutes les structures sociales, économiques et culturelles que nous expérimentons au quotidien, tant et si bien que nous les acceptons et les intégrons. Ces présupposés forgent notre conception du monde, qui détermine quant à elle notre rapport à nous-mêmes, aux autres individus et à notre environnement. Or la SF a pour habitude de remettre en question ces trois relations fondamentales, que ce soit par la mise en scène d'avancées technologiques fantastiques ou bien par un bouleversement sociétal majeur (voire les deux en même temps). L'acte d'imagination en science-fiction permet de questionner ces présupposés. Pour cette raison, je considère que la science-fiction est une littérature fondamentalement politique. Une littérature politique au sens large dans la mesure où elle invite bien souvent le lecteur à repenser l'organisation et le fonctionnement de la société. On pense immédiatement aux utopies/dystopies mais les dynamiques qui apparaissent au grand jour dans ces deux formes de récit traversent à mon avis la totalité de la SF. Nous pourrions d'ailleurs avancer que la science-fiction porte un

message profondément subversif : elle avance l'idée que rien n'est immuable ou évident, que tout pourrait être. Citons ici l'un des premiers romans de SF, *Frankenstein ou le Prométhée moderne* (1821), dans lequel l'autrice se frotte à l'un des plus grands tabous de l'existence humaine, à savoir la mort.

Il n'aura échappé à personne que nous vivons une période un chouïa troublée de l'histoire de l'humanité. Nous ne savons pas quel sera l'avenir politique (montée de l'extrême-droite), économique (hausse des prix), géopolitique (y-a-t-il vraiment besoin d'explicitier?) ; notre seule certitude est que le dérèglement climatique que nous avons provoqué nous réserve un certain nombre de mauvaises surprises. À quoi pourrait donc bien servir la littérature, et plus particulièrement la science-fiction dans ce contexte ? Comme d'habitude : à imaginer. La SF est un des outils les plus puissants à notre disposition pour conceptualiser aussi bien les problèmes que les solutions. Elle nous met en garde depuis longtemps déjà contre la croissance irraisonnée des activités humaines, la surpopulation, l'impact des nouvelles technologies sur la société... La SF ne parle pas d'une seule voix, et toutes les anticipations ne sont (heureusement) pas vouées à se réaliser. La force de ce genre reste toutefois d'être en mesure de nous fournir les outils théoriques absolument nécessaires à la refonte de nos modes de vie. Lisons donc un peu de SF et

imaginons à quoi ressemblera un futur.

Pour finir, j'aimerais recommander ici quelques-uns des livres qui m'ont poussé à écrire cet article. Deux plus anciens tout d'abord : *Tous à Zanzibar* (John Brunner, 1968) et *Hypériorion* (Dan Simmons, 1989). Le premier est une anticipation dont l'action se déroule sur Terre en 2010 ; le second se situe dans un futur beaucoup plus lointain où les humains se sont répandus sur des centaines de planètes. Les deux m'ont estomaqué par la façon dont ils évoquent une myriade de problématiques, de la surpopulation à la place des artistes. Deux romans-monde assez sombres mais tout à fait indispensables. Plus proche de nous dans le temps, la trilogie *L'Interdépendance* (John Scalzi, 2017) met en scène un empire galactique dont les routes de communication vitales sont mises en danger. Scalzi a un style épatant et une ironie mordante, qui servent à merveille ce récit pas tellement plus optimiste. Enfin, je finirai par l'autrice avec laquelle j'ai commencé : Martha Wells et son *Journal d'un Assasynth* (2017). Cette anthropologue de formation nous met dans la peau d'une d'un robot-assassin ayant acquis une conscience et devenu fan de séries-netflix-du-futur. Beaucoup plus légère dans le ton, bien rythmée cette série de tomes courts se lit super bien et soulève mine de rien nombres de questions plus ou moins existentielles.

SHOAH : LA VOIE DE L'EXTERMINATION

ANTOINE PÉCOT

En devenant le Führer du peuple allemand, Hitler figure comme un prophète. Le cerveau traversé par les visions d'un grand conflit racial contre la juiverie, l'imaginaire bercé par la construction d'une utopie scientifique sur un cailloux flottant dans l'espace, Hitler médite et parle dans un langage brumeux. Ses flèches mortelles visent en particulier les Juifs, cœur corrompu des malheurs allemands et du monde. L'image malfaisante du Juif se mélange avec celle du communiste ; les Juifs, comme Trotski, gouvernent l'Union soviétique derrière les rideaux rouges du Kremlin. Le nazisme reprend la vieille théorie complotiste du bacille judéo-bolchevique. Dès son arrivée au pouvoir, Hitler donne à la purification raciale du Reich un degré de priorité plus en plus absolu. Les forces étatiques poussent les Juifs hors d'Allemagne, les isolent du reste du corps social, concentrent pour neutraliser, déportent, exterminent. Le SS guide le doigt appuyant sur la gâchette, il cautérise le mal et donne un avenir à sa famille : c'est un

héros malheureux convaincu de faire le bien. Les victimes de l'Holocauste marchent sur une route sinueuse qui leur chair hors du Reich, puis, au fil de la guerre, réclame leurs os.

Le 1er septembre 1939 début l'invasion de la Pologne. Un électrochoc traverse la nébuleuse nazie : le Reich part à la conquête du Lebensraum, l'espace vital. Le glaive ensanglanté ouvre le portail d'un avenir glorieux, un ordre du monde naturel régulé par la race la plus forte, la plus pure et la plus nombreuse. Dès 1939, les nazis déportent des masses de Polonais et de Juifs dans un dépotoir humain, le Gouvernement Général, centré sur Cracovie. L'espace libéré laisse place à la germanisation, c'est-à-dire la mise en valeur, des terres par des colons allemands. Ensuite, on attend. Faute de trains, les déportations des Juifs du Reich échouent : pas encore de solution au problème juif. Le 18 décembre 1940, lorsque Hitler décide d'attaquer l'Union soviétique, il veut raser la capitale du judéo-bolchevisme. Des mesures idéologiques s'imposent. Himmler

met sur pieds des 4 Einsatzgruppen, unités spéciales chargées d'éliminer l'intelligentsia communiste. De l'Autriche à la Pologne, ils ont déjà suivi l'armée après chaque annexion. L'annihilation des élites offrira à la « race des Seigneurs », une masse slave amorphe, des esclaves.

22 juin 1941 à l'aube. Hitler exulte, ses panzers s'enfoncent à toute vitesse en territoire soviétique face à une Armée rouge dépassée de partout. Derrière le sillage de poussières laissé par l'armée commencent la sécurisation et l'édification de l'utopie à l'Est. En toute logique, Le mythe du judéo-bolchevisme conduit les Einsatzgruppen à tuer les Juifs d'abord, assimilés au pouvoir de Moscou.

À chaque attaque de partisan, réel ou imaginaire, les Allemands sélectionnent comme otages des Juifs mâles qu'ils exécutent par paquet. Derrière chaque Juif se cache un communiste. S'ils meurent, le régime soviétique sombrera et nouvelles terres seront sécurisés. La résolution de la question juive, ennemi biologique, est aussi un impératif militaire puisqu'elle est sensé faciliter la conquête. A partir de juillet, les équipes de tueurs mobiles se renforcent, incluent peu à peu des femmes et des enfants. Des communautés entières disparaissent, notamment à Kiev où 33 771 Juifs sont mitraillés dans le ravin de Babi Yar. Himmler observe les tueries mais il n'aime pas le mode d'opérateur.



Ravin de Babi Yar, 29 septembre 1941. Des prisonniers de guerre soviétiques recouvrent les corps avec des pans du ravin éclaté à la dynamite.

Il n'aime pas voir les Einsatzgruppen se soûler pour tenir le choc, il n'aime pas voir des Allemands tuer l'innocence, des femmes et des enfants, il ne veut pas voir des Allemands devenir autre chose. Regarder dans les yeux sa victime de 8 ans avant de lui éclater le crâne, souille l'âme à jamais. Beaucoup d'hommes ont une femme et des enfants en Allemagne. Himmler, inquiet de ruine psychologique, cherche des moyens alternatifs. Ses scientifiques et sa SS essaient des exécutions à la grenades sur des malades mentaux à Moguilev, en Biélorussie. Les membres volent -ils faut les ramasser- et les Allemands doivent achever les blessés qui hurlent. Échec.

Contre les malades mentaux, les Allemands ont déjà expérimenté le camion gaz. En Serbie, ils les utilisent contre les Juifs : le véhicule brûle son carburant pendant que son pot d'échappement rejette son monoxyde de carbone à l'intérieur. La mort survient au bout d'une vingtaine de minutes ; le déchargement est terrible mais la SS ne tire sur personne. La mort se dépersonnalise. Un camion à gaz arrive à Moguilev, véritable terrain d'expérimentation, où les Juifs sont gazés.

À la mi-novembre 1941, la SS commande quatre énormes fours crématoires à la Compagnie Topf. Capacité de crémation : 3 000 corps

par jour. Lieu de livraison : Moguilev, où on a testé une chambre à gaz fixe garantissant le secret. En parallèle, on développe l'idée de développer les voies fluviales pour des déplacements de population. Les bateaux remplacent le train et Moguilev, ville au carrefour au Dniepr et proche de la Dvina, paraît un lieu idéal. Les nazis pensent à y construire un camp afin d'y exterminer les Juifs soviétiques. Faute d'une infrastructure sûre constamment menacée par les partisans, le camp de la mort de Moguilev ne restera que des mots. En Union soviétique, les Einsatzgruppen gardent le titre de gardiens de la mort.

La date de conception du camp interroge. La mi-novembre correspond aussi à un autre projet nazi qui déporte 60 000 Juifs du Reich vers des ghettos en URSS. Ces déportations posent une question pratique : que faire des Juifs ? L'arrivée à Minsk de Juifs du Reich déclenche une fusillade. Les autorités allemandes liquident une partie du ghetto pour donner des appartements aux arrivants. Face aux plaintes des autorités locales, le sommet de la hiérarchie soutient que les Juifs seront déportés vers l'Est à l'été 1942. Quand l'URSS s'effondrera, on préparera leur déportation vers la Sibérie.

30 novembre 1941, Riga. Environ 1 000 Juifs berlinois descendent dans la nuit des trains. Le

Einsatzgruppe A, épaulé par des auxiliaires lettons, guident le convoi dans la forêt de Rumbula. Là-bas, ils forment une longue queue qui se termine face à une fosse ; on attend la mort. Himmler donne alors un contrordre et sermonne Friedrich Stahlecker, docteur en droit et patron des Einsatzgruppen dans les pays Baltes, pour avoir éliminé des Juifs allemands, certains vétérans de la Première Guerre mondiale et décorés.

Les rouages de l'extermination se mettent en place. Rumbula apparaît

comme un camp d'extermination à ciel ouvert car le champ de tir continue d'être utilisé après 1941. L'élimination d'Allemands, c'est-à-dire d'étrangers à Riga, témoigne la volonté de certains fonctionnaires SS de résoudre la question juive par l'antidote le plus radical : l'annihilation. Plus question, disent-ils, de déporter les Juifs en Sibérie, on les tue à leur arrivée dans des ghettos ou des camps. Hitler confirme la radicalisation. Le 11 décembre 1941, l'Allemagne entre en guerre contre les États-Unis et le conflit devient mondial. Deux ans



Juifs polonais venant de Hongrie et ukrainiens sur le site de Kamenets-Podolski, 27-28 août 1941. Ils s'apprêtent à être exécutés par les nazis.

plus tôt, le 30 janvier 1939, Hitler déclarait aux députés du Reichstag : « Je veux aujourd'hui être à nouveau prophète : si la juiverie financière internationale à l'intérieur et à l'extérieur de l'Europe devait réussir à plonger une fois de plus les nations dans une guerre mondiale, le résultat ne sera pas la bolchevisation de la terre et donc la victoire de la juiverie, mais l'anéantissement de la race juive en Europe. » La bouche du Führer prononce la peine capitale. Comme le note ses proches, Göbbels et Himmler en premier lieu, Hitler est désormais déterminé à détruire tous les Juifs à sa portée. Ils seront exterminés, quelque soit les coûts et les obstacles. Hitler fait le dernier pas vers l'extermination des Juifs d'Europe. Les outils ? Himmler les a expérimentés durant l'été 1941. Les Juifs soviétiques mourront par balles en territoire soviétique ; les Juifs polonais ou de l'Ouest européen, après un voyage en train, étoufferont à Treblinka ou à Auschwitz. La guerre, comme l'a toujours dit Hitler, va de pair avec la lutte contre les Juifs. L'URSS, de l'imaginaire qu'elle reflète et l'échec de la campagne allemande face à Moscou, constitue une métastase mortelle du cancer nazi mais la guerre contre les États-Unis au capitalisme assimilé aux Juifs, apporte sa dernière mutation à l'Holocauste, la plus absolue.

L'énormité des projets nazis dépassent la simple extermination des Juifs. Trente millions de Soviétiques auraient dû mourir de faim à l'hiver 1941, une large part des Polonais déportés en Sibérie. Les nazis, pris de vertige, conçoivent la recomposition raciale de l'Europe, la création d'un empire millénaire où coule le lait et le miel, une nouvelle société, un homme nouveau. Le pire adversaire d'Hitler, Staline, visait, au fond, des objectifs assez similaires, non sous l'égide de la race mais de l'appartenance sociale. Un progrès foudroyant, une communauté nouvelle, un homo sovieticus, un paradis soviétique : les loups dévorent les loups. Que retenir de l'extermination des Juifs d'Europe ? Peut-être qu'il ne faut-il pas chercher à construire une utopie, se contenter d'une impossible petitesse, d'être un individu parmi 8 autres milliards. Certains disent que l'étude des génocides permettront de les éviter. Le génocide des Tutsis au Rwanda s'est déroulé dans une relative indifférence : hormis des images, personne n'a agit. Les actes génocidaires contre les musulmans du Xinjiang suivent le même schéma. Face aux redoutables forces en jeu, l'individu semble bien impuissant. Le XXIème siècle sera-t-il plus cruel que le XXème, inventeur de la voiture et de la télévision, de la bombe nucléaire et des tueries de masse ?

LES VIEILLES CHARRUES

PAUL PRESSARD

Décrire aujourd'hui le plus grand festival de France de musique actuelle peut paraître compliqué mais c'est en fait tout l'inverse. Je vous propose donc un résumé succinct de ce qu'est le festival des Vieilles Charrues : 4 scènes, 13 hectares, 7000 bénévoles, environ 280 000 festivaliers par an et parmi eux 35 000 campeurs, un pipeline souterrain pour la bière, 25 tonnes de pommes de terre, 18 kilomètres de saucisses, 12 kilomètres de baguettes...

Plus sérieusement, malgré la situation géographique du festival dans une région relativement enclavée, son succès s'explique notamment par le fait que les Vieilles Charrues ont su au fil du temps capter la quasi-intégralité des artistes en tournée en Europe en juillet, dans une exhaustivité de styles englobant pop, rock, électro, hip-hop, world, folklore local, et en mêlant têtes d'affiches et découvertes. En tout, depuis sa création en 1992, les Vieilles Charrues ont accueilli plus de 2000 artistes et groupes sur scène.

Je vous propose de retracer l'histoire de ce festival devenu incontournable, représentant d'une région, La Bretagne, en France comme à l'étranger. Par la suite je parlerai de mon expérience car j'y suis allé pour l'édition des 30 ans du festival en 2022.

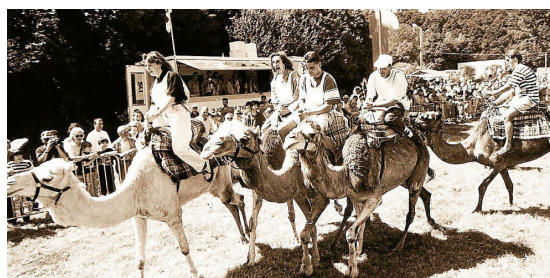


Au début des années 1990, une quinzaine d'étudiants (pour la plupart pions dans des collèges/lycées) du Centre-Bretagne ont l'habitude de terminer leur année par une énorme fête. Parmi eux, on retrouve Christian Troadec, le fondateur du festival qui sera après 2001 maire de Carhaix et très

engagé dans la vie politique de la Bretagne (c'est un Bonnet Rouge). L'idée de faire un festival dans le Centre-Bretagne naît en 1991. En effet, ces étudiants organisent une fête privée à Landelau. Ils vont d'abord donner un coup de main aux habitants de la commune pour l'organisation de la fête locale et obtiennent en échange du matériel pour leur propre fête. C'est le début de la tradition d'entraide qui fera l'ADN du festival. C'est aussi une sorte de revanche des « bretons de terre » contre les « bretons de mer » et leurs fêtes de vieux gréements dans les grandes villes portuaires de Bretagne. La Bretagne ne se résume en effet pas qu'à son littoral, une vision malheureusement trop popularisée qui persiste encore un peu de nos jours. D'ailleurs on retrouve cette rivalité terre-mer dans le nom du festival : « Les Vieilles Charrues » contre « Les Vieux gréements ».

La première édition du festival a donc lieu le 4 juillet 1992 à Landelau, un an après cette première soirée. Le mois de juillet devient le mois où se tient encore aujourd'hui le festival. On y tire effectivement une charrue, ce qui deviendra une tradition du festival. Il n'y a alors qu'une seule scène est c'est tout simplement une remorque de tracteur. Cette première édition rassemble 500 personnes.

En 1994, le nom définitif « festival des Vieilles Charrues » apparaît sur les affiches et des groupes extra-locaux sont invités. Pour stigmatiser, avec humour, le mal-être économique d'alors de ce Centre-Bretagne, le site est transformé en désert : des tonnes de sable sont apportées, des tentes berbères montées et des dromadaires, arrivés de la région parisienne, investissent ce nouvel oasis.



En 1995, le festival déménage dans le centre-ville de Carhaix, une ville plus à l'est. Le festival ne quittera alors Carhaix, image par excellence du festival qui devient connu dans la France entière au fur et à mesure des années. Les Blues Brothers cherchent une date à ce moment-là en France et ne sont disponibles qu'un dimanche. C'est à ce moment là que le festival passe à trois jours et que pour la première fois, un groupe international est à l'affiche. Une prise de risque qui conduit dix membres, qui ont entre 23 et 25 ans, à se porter caution du million de francs nécessaire au financement en prenant chacun un

prêt étudiant. Ce concert rassemblera 5500 personnes. Ce déménagement implique une professionnalisation, une nouvelle organisation et de nouvelles animations ce qui demande alors près de 450 bénévoles.



En 1997, les Vieilles Charrues accueillent James Brown le dimanche soir après un concert de Claude Nougaro et il y a tellement de monde que 5 000 personnes sont refoulées. C'est une prouesse de faire venir au fin fond de la Bretagne un artiste qui de la renommée de James Brown. Le festival attire en tout 40 000 personnes et il devient connu dans la France entière. On notera aussi la présence de Jane Birkin, ancienne compagne de Gainsbourg décédé en 1991.

En 1998, le festival quitte le centre de Carhaix pour la prairie de Kerampuilh. La ville réalise des aménagements pour 1 million de francs et il est décidé de décaler les festivités au troisième week-end de juillet, notamment en rapport avec la finale de la Coupe du monde le 12 juillet 1998. Il devient le plus grand festival de France avec 100 000 festivaliers. 1400 bénévoles participent à l'organisation. Le vendredi soir, il y a Jean-Louis Aubert, The Wailers et MC Solaar, mais surtout le groupe brestois Matmatah. Le samedi enregistre 50 000 entrées pour assister aux prestations du poète Charles Trenet et au concert de Johnny Clegg en collaboration avec le Bagad de Quimper ! Pour clôturer la fête, Iggy Pop, Shane MacGowan (des Pogues) et Bernard Lavilliers sont de la partie.



En 1999, le festival passe à six jours et installe trois scènes, tout en essayant d'améliorer l'accueil du public, du parking au camping. Le 14 juillet est consacré à la culture bretonne et rassemble 15 000 personnes. Le dimanche, Pierre Perret est en pleurs devant un public intergénérationnel et Ben Harper se drape du Gwenn Ha Du, le drapeau breton. On voit également lors de cette édition qui rassemble 150 000 personnes Massive Attack, Rachid Taha et Yann Tiersen.

En 2001, c'est une édition mythique qui se déroule sous les yeux de 210 000 personnes pour les 10 ans du festival. L'édition sonne comme l'une des plus marquantes, avec une programmation considérée pendant longtemps comme la meilleure, notamment grâce aux prestations de Manu Chao et de Noir Désir. C'est aussi le retour de Claude Nougaro, de Matmatah, Ben Harper. On peut également voir St Germain.



En 2002, Robert Smith, le chanteur des Cure en pleine crise de traque, fait enfermer les bénévoles pour ne croiser le regard de personne avant de monter sur scène. Le festival souffre aussi des annulations successives. Iggy Pop

revient et signe un live légendaire car il se déboîte l'épaule en plein concert, sort de scène pour se la remettre en place avant de fumer une clope et de revenir faire le show. Les Rita Mitsouko, -M- et Yann Tiersen sont aussi en tête d'affiches. À travers la retransmission sur France Inter, les Vieilles Charrues obtiennent une portée nationale voire européenne.

En 2003, le festival est jusqu'au dernier jour menacé par le conflit portant sur la réforme du statut des intermittents du spectacle. Mais le festival est sauvé d'une mort certaine après une grande mobilisation d'artistes et des habitants de Carhaix. On voit lors de cette édition Renaud, Laurent Voulzy, Stupeflip, Alain Bashung. R.E.M clôture le festival. Le site Internet se transforme en véritable média durant le festival, avec la retransmission en vidéo des différents concerts mais aussi des photos, des comptes-rendus de concert et des anecdotes en direct des coulisses... Une initiative à l'époque unique en France, et réitérée les années suivantes.

En 2004, le festival voit David Bowie annuler sa prestation qui est alors remplacée par le groupe Texas. On y revoit -M- mais aussi Alain Bashung, IAM, King of Leon et Muse.

En 2005, l'organisation souhaite présenter une programmation plus homogène aux dépens de « poids lourds », qu'elle a parfois du mal à faire venir à cause de la concurrence internationale. Elle enregistre une baisse sensible de la fréquentation, en partie à cause de la pluie (c'est la Bretagne aussi). Deep Purple, New Order et les Stooges sont là pour représenter l'ancienne génération. On y voit aussi Franz Ferdinand. Pour la première fois un Ministre de la Culture (Renaud Donnedieu de Vabres) vient faire un tour dans le plus grand festival français. Un début de reconnaissance pour un événement qui s'est développé en s'autofinçant presque entièrement.

En 2006, les Vieilles Charrues passent à 4 jours pour accueillir Johnny Hallyday. Ce sont les 15 ans du festival et



Johnny l'ouvre pour la première journée. Ce dernier arrive en jet privé à Lorient, puis prend un hélicoptère avant d'arriver à Carhaix en Hummer acheminé de Paris en camion (pas très écolo). Beaucoup de gens viennent pour la

première fois, ce qui permet au festival d'atteindre les 200 000 entrées. On y voit également 2 Many DJ's !. Lors de cette édition on peut aussi voir une nouveauté : un one-man show de Jamel Debbouze. La programmation s'axe sur le rock avec la venue des Pixies et Tracy Chapman clôture le festival.

En 2007, Charles Aznavour se produit le jeudi soir et pour la première fois de sa carrière il fait un rappel sur scène. On notera aussi l'excellent concert de Philippe Katerine. Le vendredi soir, Arcade Fire fait très forte impression. Le samedi soir Bryan Ferry apporte sa classe et Joey Starr son énergie. Mais les multiples annulations et le temps très pluvieux (« La Bretagne ») le

jeudi soir gâche un peu la fête et expliquent l'affluence moindre (170000 personnes).

En 2008, Matmatah signe un live mythique. Cette édition est aussi la première à être associée à un thème : les pirates. En adoptant les armoiries de la piraterie, les Vieilles Charrues réaffirment leurs valeurs, défendues en refusant de

collaborer avec la société de production Live Nation ou en se moquant une nouvelle fois des fêtes maritimes bretonnes. L'esprit citoyen règne d'ailleurs en maître : fontaine à eau, système d'éclairage photovoltaïque, récupération des gobelets en plastique... Côté concert, ce fut le feu : une nouvelle fois Ben Harper,

Motörhead, Etienne Daho et les ZZ Top. Gad Elmaleh fait aussi un one man show ! L'édition connaît donc un record d'affluence avec 215 000 festivaliers.

En 2009, Bruce Springsteen vient carrément avec son mobilier de loge pour son

concert le jeudi soir. Ses premiers mots sur scène sont en breton : « Demat Karaez, mat an traoù ganeoc'h » (« Bonjour Carhaix, vous allez bien? »). En choisissant comme thème les extraterrestres, les Vieilles Charrues rappellent leur caractère hors norme et unique. Jeff Moran, maire de Woodstock (dont le festival fête ses 40 ans) est un invité d'honneur. Le festival poursuit sa conquête du vert en réalisant une économie de 400 m³ d'eau lors de l'édition. Le record de fréquentation est battu

avec 230 000 festivaliers, qui bénéficient d'une grande roue, d'une tyrolienne, d'un village associatif et de postes médicaux avancés (après avoir apporté son soutien contre la fermeture de services de l'hôpital carhaisien l'année passée). Le groupe Suprême NTM, prévu le samedi soir, doit être annulé à la suite de l'incarcération de Joystarr. Mais 2 Many DJ'S !, Lenny Kravitz, Francis Cabrel ou encore Moby sauvent la fête. Puis vint la rencontre du 3e type : les Frères Morvan et Les Tambours du Bronx, afin de célébrer les 50 ans de chant en fest-noz des « rois du kan ha diskant » (un chant breton a cappella).

En 2010, Jacques Dutronc demande à ce que les meubles de sa loge soient peints en noir ! Jamiroquai shoote aussi la pochette de son album Rock Dust Light Star lors de son concert. Muse joue sous une tempête terrible et les rockeurs risquent l'hydrocution. Leur concert entrera dans les concerts légendaires des Vieilles Charrues. Les autres artistes qui se produisent sont Mr Oizo (qui a spécialement remixé son titre Positif et on peut entendre « vous êtes des Vieilles Charrues »), Indochine, Phoenix, Gojira (un groupe de métal qui fait fuir pas mal de spectateurs mais qui devient lui aussi un concert légendaire et qui aura son propre



album live), Alain Souchon, Vitalic ou encore Etienne de Crecy : une édition totalement folle ! La majorité des pass 4 jours se sont vendus en une heure lors de l'ouverture de la billetterie. Le compteur de l'édition affiche 242 000 festivaliers sur quatre jours.

En 2011, le festival accueille 270 000 personnes pour ses 20 ans. David Guetta clôture le festival sous la boule à facette la plus grande du monde. Snoop Dogg fait un show à l'américaine avec pétards et danseuses. Pour fêter la vingtième édition du festival, le mot d'ordre des organisateurs est : « on fournit le son, vous apportez la couleur ! », avec un hommage sur l'affiche aux bénévoles et festivaliers.



L'anniversaire pluvieux fut fêté comme tel, à coups de déguisements monochromes ou bariolés avec un grand feu d'artifice. Le festival se déroule à guichets fermés, avec 268 000 entrées en 4 jours. Tous les billets ont été épuisés en 24H

lors de la sortie en billetterie. C'est là aussi une édition qui retourne la plaine de Kerampuilh avec Supertramp, Lou Reed, Scorpions, Eddy Mitchel, Stromae, PJ Harvey, Noir Désir, Ibrahim Maalouf et Cypress Hill.

En 2012, les Vieilles Charrues vont faire des négociations de dernières minutes pour la venue de Radiohead. Mais les têtes d'affiche sont tout aussi spectaculaires : Bob Dylan, Sting, The Cure, LMFAO, Justice, Gossig, Metronomy et Martin Solveig. La Webcover, initiée en 2003, est remplacée au profit d'une web tv, dont les conférences de presse des artistes sont retransmis intégralement sur YouTube.

En 2013, c'est Jérôme Tréhorel qui assume la fonction de directeur du festival et qui l'est encore aujourd'hui. Le jeudi soir, Rammstein se produit et les décors pyrotechniques sont tellement gigantesques que la scène Glenmor est réquisitionnée toute la journée. On voit aussi lors de cette édition Paul Kalkbrenner, Neil Youg, Phoenix ou encore Santana. Elton John annule sa venue et est remplacé par... Patrick Bruel.



En 2014, Elton John est attendu en tête d'affiche avec l'exigence d'être à Londres chez lui le soir après le concert : le public n'avait pas terminé d'applaudir qu'il était déjà dans l'hélicoptère ! Juste avant le début du festival, le 14 juillet, les Vieilles Charrues remportent la Coupe du monde des festivals, élue par les internautes avec 2 000 voix de plus que le Primavera Sound qui représente l'Espagne. On y voit ainsi Stromae, les Arctic Monkeys, les Black Keys, Franz Ferdinand ou encore Gesaffelstein. Mais ce n'est pas tout car sont aussi présents Indochine, Vanessa Paradis, Diplo, les Casseurs Flowters, Julien Doré, Kavinsky et Christophe.

En 2015, Muse est en tête d'affiche le jeudi soir pour sa quatrième venue depuis 2000. Le lendemain on peut retrouver les Chemical Brothers, Christine & The Queens, Boris Brejcha, The Prodigy ou Calogero. Le dimanche est marqué par les artistes internationaux comme Lionel Richie qui interprète We are the world, Joan Baez qui interprète Tri Martolod en marnière (quand même). David Guetta clôture une nouvelle fois le festival. Les Vieilles Charrues accueillent plus de 250 000 personnes sur le site de Kerampuilh dont 30 000 campeurs.

En 2016, pour les 25 ans du

festival, il y a une édition à New-York avec l'aide des de l'association BZH New York : le 1er octobre, -M- s'y produit ! A Kerampuilh, c'est le thème rétro gaming qui est de mise, clin d'œil aux débuts du festival dans les années 1990.



Repoussée au 16 décembre 2015 à la suite des attentats de Paris, l'ouverture de la billetterie conduit à une rupture des pass 3 et 4 jours en moins de trois heures. Début 2016, les têtes d'affiches internationales sont annoncées : Lana Del Rey, Pixies, The Kills, Lilly Wood and the Prick. Le 5 avril, jour de ses 43 ans, Pharrell Williams annonce sa venue à Carhaix. On y voit aussi Alain Souchon, Laurent Voulzy, Téléphone et Hyphen Hyphen.

En 2017, c'est 280 000 personnes qui viennent, un record. La thématique fait référence au mouvement hippies et à Woodstock. Les artistes internationaux sont Arcade Fire et Macklemore. Parmi les têtes

d'affiches françaises figurent le duo French Touch Justice, le pionnier de l'électro Jean-Michel Jarre, les rockeurs de Phoenix, Renaud, Manu Chao et Matmatah. On peut aussi voir PNL, DJ Snake, Kungs qui invite MHD sur scène, -M-, La Femme, Midnight Oil et Paolo Conte.



En 2018, c'est à nouveau 280 000 festivaliers qui, sous le thème de l'été indien, vont faire vibrer Carhaix. Plusieurs groupes britanniques sont programmés : Depeche Mode en ouverture le jeudi, Liam Gallagher (ex-chanteur d'Oasis) le vendredi, Gorillaz et Massive Attack le samedi, Robert Plant (ex-chanteur de Led Zeppelin) le dimanche. Le rap est à l'honneur avec de nombreux artistes français : IAM, Orelsan, Lomèpal, Roméo Elvis, Damso, Lorenzo, Rilès. Pour la première fois depuis 2005, un représentant du gouvernement se déplace à Carhaix : la ministre de la culture, Françoise Nyssen, qualifiant le festival d'« exemplaire ».

En 2019, le thème du festival est le carnaval. Plusieurs artistes qui ont marqué l'histoire du festival reviennent : Ben Harper, Iggy Pop, David Guetta, Étienne de Crécy, Jamel Debbouze. Le festival s'ouvre avec Nile Rodgers et son groupe Chic, le DJ Paul Kalkbrenner ou encore le rappeur Booba. Le vendredi, Jane Birkin joue avec un orchestre symphonique. Le samedi les Black Eyed Peas font le show. Enfin, Christine & The Queens, Lomèpal et Martin Garrix clôturent le festival.

En 2020, face à la crise sanitaire liée à la pandémie de coronavirus, le festival annule son édition. Pourtant Céline Dion devait s'y produire pour sa seule date en festival français le jeudi 16 juillet 2020. Cela représentait le plus gros cachet de l'histoire du festival mais permettait aussi de voir la chanteuse québécoise trois fois moins cher qu'en temps normal.

Pour les retrouvailles de 2021, ce sont 10 jours de festivités limités à 5000 festivaliers quotidiens à cause des normes sanitaires gouvernementales. La programmation est francophone avec par exemple Catherine Ringer, Feu! Chatterton, Philippe Katerine et L'Impératrice.

En 2022, j'ai pu me rendre au festival des Vieilles Charrues pour l'édition des 30 ans. Ce fut une superbe expérience et j'ai pu voir une grande variété d'artistes dès le premier jour : Lulu Van Trapp, une superbe prestation de Clara Luciani et le show hollywoodien de Stromae. Le vendredi fut le meilleur jour avec en entrée le groupe français Catastrophe, en plat principale les Bretons Matmatah, en dessert Juliette Armanet et pour terminer DJ Snake comme office de digestif (même si j'ai demandé à la sécurité de me sortir du guêpier car je pouvais plus respirer). Enfin le samedi, j'ai vu la nouvelle Amy Winehouse, Celeste, les Australiens Midnight Oil (pour leur tournée d'adieu), le chanteur -M- (qu'il faut absolument voir en live), le duo féminin Mansfield T.Y.A (sur qui j'avais déjà écrit un article l'année dernière), la scène complètement folle de Vitalic (une boîte de nuit à ciel ouvert) et pour clôturer la soirée, vous prendrez bien un peu de French Touch avec le B2B Busy P et Bob Sinclar ? Cette programmation a fait renaître les Vieilles Charrues après la crise du Covid : le festival affiche complet avec 280 000 personnes malgré un retard dans les livraisons (dont des éléments de la scène principale), des pénuries et une inflation généralisée.

Le festival est organisé en différents espaces disposant chacun d'une scène portant le nom d'un artiste breton ou d'origine bretonne. La partie majeure du site est baptisée la « Prairie ». On y trouve la grande scène Glenmor qui est la plus grande scène du festival depuis 1998 et qui fait référence au chanteur Breton Emile le Scanf. Sa voisine se nomme Kerouac et est aujourd'hui presque aussi grande que Glenmor. Je vous l'assure, ce sont vraiment deux bijoux de technologie, deux superstructures qui accueillent les artistes à la plus forte audience en alternance. La troisième scène se nomme Grall et fonctionne en continue (c'est la scène des nouveaux artistes et de musique moins « mainstream »). Elle a été intervertie avec la quatrième scène, le chapiteau Gwernig, qui elle accueille les artistes bretons pour les fameux fest-noz traditionnels mais aussi des artistes internationaux (musique world).



Cependant, si vous allez aux Vieilles Charrues, je vous conseille d'avoir une préparation mentale assez poussée pour affronter le camping. Ne faites pas l'erreur d'y aller en couple ou à quatre. C'est entre amis qu'il faut y aller pour profiter un maximum de l'ambiance car on ne dort pas pendant trois jours, on ne se lave pas pendant trois jours mais par contre on boit beaucoup pendant trois jours.

Malgré ce désagrément, ce fut trois jours formidables où j'ai croisé ma camarade Maria qui est venue de Rennes. L'organisation est aux petits oignons avec une armée de bénévoles que l'on croise aux entrées du site, sur les stands de restauration, aux bars, aux parkings, sur les campings. Chaque bénévole doit réaliser douze heures d'astreinte réparties sur trois jours. En contrepartie, ils peuvent naviguer à leur guise sur le site pendant toute la durée du festival, ont leur propre camping et un jardin qui leur est réservé. C'est aussi un festival 100 % associatif qui travaille avec 130 associations différentes. En moyenne, 140 000 € leur sont reversés chaque année. Chaque matin, les agriculteurs du coin offrent un verre de lait gratuitement et la nourriture du festival est à 85 % bretonne. Le festival met aussi en avant son engagement pour l'écologie avec toutes sortes de dispositifs :

gobelets, tri sélectif, toilettes sèches...

Enfin, de 1996 à 2013, le dispositif Tremplin des Jeunes Charrues a permis à des centaines de jeunes artistes de l'Ouest français de se produire sur les scènes locales du tremplin musical et, pour les gagnants, sur une des scènes du festival. Depuis 2014, le Label Charrues (dispositif d'accompagnement d'artistes émergents bretons) sélectionne en amont des artistes régionaux pour les accompagner jusqu'à leur programmation au festival.



Pour conclure, l'édition 2023 dont la programmation vient de sortir ne fait pas l'unanimité, notamment à cause de la nouvelle annulation de la venue de Céline Dion pour raison de santé. Il reste toujours des billets à l'heure où j'écris ces lignes même si pour le dernier jour, les 50 000 billets pour la venue des Red Hot Chili Peppers sont tous partis. Il y a quand même de grands noms qui viennent : Hyphen Hyphen, Blur, Lomepal, les Idles, Acid Arab, Paul Kalkbrenner ou Phoenix.



PEtit Journal
Numéro 7 - Décembre 2022